

CHAPITRE VII : Les Cananéo-Phéniciens

Ton père était cananéen et ta mère hittite

Ézéchiel 16-3

Et tu détruiras leurs stèles

Exode 34-13

L'ensemble de la Phénicie et du Canaan forme un tout linguistique et culturel sans être pour autant politiquement homogène. En fait, à l'époque de l'Âge de Bronze, une grande diversité ethnique s'y côtoie. Ce n'est que lorsque la terre de Canaan ou kenâ'ane sera occupée par les Enfants d'Israël que l'on pourra véritablement parler de Phéniciens et non plus de Cananéo-Phéniciens pour désigner la frange côtière du littoral syrien et libanais. En fait, les Phéniciens se considéraient comme des Cananéens.

Le mot de Canaan émanerait du terme « kinakhou » rencontré dans les textes akkadiens de Nuzzi. Ce mot désigne la teinte pourpre produite à partir de coquillages. Pour sa part, le terme phénicien dériverait du terme mycénien »punikija » désignant la couleur rouge [1]. Comme tel, le mot Canaan se retrouve dans un document de Mari en date du XVIIIe siècle. Le pays de Canaan et du Nord de Canaan sont dénommés par le terme Réténou dans les documents égyptiens du XIXe siècle. Plus tard, le nom de Hori leur sera appliqué probablement parce que les envahisseurs Hyksos de l'Égypte au XVIe siècle étaient en majorité des Hourrites.

Dans la Bible, le pays du levantône représente les hauteurs du Liban. Les Phéniciens du littoral du Liban sont dénommés tsîdônîm ou tsoûrîm (tsorîm) selon qu'ils sont des cités portuaires de Sidon ou de Tyr.

Canaan descend de la lignée de Cham, il est son quatrième fils. Il fut maudit pour avoir été témoin de la nudité de son père ; aussi, deviendra-t-il l'esclave de Japheth, ancêtre des nations sises au Nord-est de la Méditerranée (Genèse 9-26). Certains exégètes ont vu dans cette allusion biblique une référence faite aux Peuples de la Mer, voire même aux Israélites sémites qui ont envahi le Canaan au tout début de l'Âge de Fer. Soulignons que le radical hébraïque k-n-ʿ signifie soumettre et le nom Canaan porte en lui la notion même de soumission. En fait, la Bible précise en plus d'un endroit que les Cananéens ont perdu leur terre en raison des pratiques dégradantes rattachées à leur idolâtrie, à l'image même de la faute morale commise par l'ancêtre Canaan. Dans la descendance de Canaan, la Bible cite entre autres les Hittites (Proto-Hittites ?), les Amorites, les Sidoniens (résidants de Sidon) et les Hammatites de Syrie (Genèse 10-15 à 10-18). Ainsi, le territoire couvert par la descendance de Canaan s'étendrait sur une vaste bande côtière de la Méditerranée orientale. Dans la littérature des prophètes et dans les écrits hagiographiques, le terme cananéen est synonyme de marchand (Isaïe 23-8, Job 40-8 etc.). Par ailleurs, Ézéchiel fait allusion à l'origine cananéenne et amorite de Jérusalem et peut-être même que cette allusion s'adresse à l'ensemble de la Maison d'Israël (Ézéchiel 16-3).

L'importance des croyances et de la culture en Terre du Canaan est essentielle pour qui veut mieux comprendre l'environnement socio-culturel qui prévalait dans le milieu du lieu de prédilection du Peuple d'Israël. Le lecteur désireux d'approfondir ces aspects tout particulièrement peut se référer à la seconde section de ce chapitre et survoler la première où les principaux développements historiques en Terre du Canaan sont exposés par le détail.

1. Évolution historique du Canaan à l'Âge de Bronze [2]

1.1. Le Canaan à l'Âge de Bronze ancien [3]

Durant l'Âge de Bronze ancien (3300 - 2200), le Canaan suit le même processus de développement que le reste de la Syrie, mais à un rythme quelque peu différent. Bien qu'en principe l'Âge de Bronze soit synonyme d'utilisation d'outils de bronze, cette dernière n'a touché le Canaan qu'à compter du second millénaire. La fondation des premières cités-États au Canaan remonte à l'Âge de Bronze ancien. Très peu d'écrits furent trouvés au Canaan remontant à l'époque de l'Âge de Bronze ancien. Toutefois, si nous nous référons aux écrits d'Ebla, l'importance des cités-États du Canaan fut mineure. Au début du deuxième millénaire, nous assistons à un grand bouleversement qui mettra fin à une certaine continuité de l'essor de l'Âge de Bronze ancien.

Nous pouvons diviser la période de l'Âge de Bronze ancien en trois phases distinctes, soit : La période pré-citadine (3300-3050), la période citadine (3050-2350) et la période post-citadine (2350-2200).

Au début de l'Âge de Bronze, les sites chalcolithiques de la période du ghassoulien semblent avoir été abandonnés sans qu'il n'y ait cependant trace de destruction. Cet abandon peut être imputé à un fléau endémique. Une certaine continuité avec la culture agricole ghassoulienne persiste. À cette époque, certaines tombes sont creusées dans des grottes et renferment des ossuaires et des offrandes diverses (cf. Préhistoire du Canaan, Chapitre 2, section 4).

La période pré-citadine (3200-3050) voit naître de nouvelles sortes de dessins en poteries, certaines d'entre elles portant la marque de sceaux cylindriques. La découverte de quelques objets égyptiens nous porte à penser qu'il y eut de toutes premières transactions commerciales, les Égyptiens étant venus chercher au Canaan du cuivre brut et du bitume.

Durant la période citadine (3050-2350), de nouvelles cités sont planifiées sur des collines non loin des sources d'eau. Elles comportent des bâtiments publics tels les temples, des ruelles et des murailles. La maison type a deux chambres rectangulaires, et au centre de la pièce principale se trouve une colonne de soutènement, avec tout autour des bancs de pierre. Dans le cas d'Arad, cette cité domine sur un vaste espace de transhumance de tribus semi-nomades au Négev. À Arad, la citerne de récupération de pluie est particulièrement bien planifiée, attendu qu'elle se trouve au bas de la pente sur laquelle la ville est érigée.

Il semble que la majorité des cités-États aient été abandonnées au XXIV^e siècle, et le Canaan entre dans une phase dite période post-citadine. Ainsi prend fin l'organisation citadine avec ses dépendances agricoles. La raison pour laquelle ces sites furent abandonnés demeure obscure : Certains attribuent ce changement à des facteurs climatiques, d'autres y voient plutôt la main d'invasions des nomades ou même les séquelles d'une invasion égyptienne de la Ve dynastie. Rappelons qu'au XXIV^e siècle, la Basse Mésopotamie avait été envahie par les sémites occidentaux. Un de leurs chefs, Sargon, fut le fondateur du puissant empire akkadien. Il y aurait une possibilité très lointaine à l'effet que les remous provoqués par les vagues de population de sémites occidentaux se soient étendus jusqu'au Canaan.

1.2. Le Canaan à l'Âge de Bronze Moyen

Jusqu'à la fin du troisième millénaire, soit la période allant de 2200 à 2000, il n'y a pas encore de cités d'envergure au Canaan. Des villages sont fondés dans les vallées, mais semblent servir de résidence à des populations semi-nomades, tout comme c'était le cas au Ghassoulien. Les tombeaux sont couverts de monticules de pierre et se trouvent généralement au sommet des collines [4]. Au plateau du Golan et au Guilead au delà du Jourdain, de nombreux dolmens datant de cette période furent identifiés. Les premiers outils et armes de bronze font leur apparition et plusieurs d'entre eux ont été retrouvés dans des tombes à Jéricho, Lakhish, ainsi que dans les alentours de Yéroham et de Hébron.

La subdivision de l'Âge de Bronze moyen en phases distinctes ne fait pas l'unanimité auprès des chercheurs. Nous nous proposons de choisir plutôt la subdivision des diverses périodes en fonction de périodes historiques parallèles : La période de l'Empire moyen d'Égypte (1991-1786), la seconde Période Intermédiaire Égyptienne (1786-1670) et la période des Hyksos (1670-1560). À titre indicatif, les archéologues divisent généralement l'Âge de Bronze moyen en trois phases : L'Âge de Bronze moyen 1 (2200-2000), l'Âge de Bronze moyen 2a (2000-1800) et l'Âge de Bronze moyen 2b (1800-1550).

Étant donné que les références écrites de cette époque émanent des archives de Mari et de Alalakh rédigées en akkadien du Vieil Empire babylonien, ainsi que d'Égypte, il sera utile de préciser le type de chronologie à laquelle nous nous référons : La Chronologie Moyenne dans le cas des références asiatiques (De Mésopotamie, de Syrie et d'Anatolie), selon laquelle Hammourabi régna à Babylone au début du XVIIIe siècle, et la Haute Chronologie égyptienne selon laquelle le pharaon Amosis fondateur de la XVIIIe dynastie fut institué en l'an 1570.

• La période correspondant à celle de l'Empire moyen d'Égypte

À partir du second millénaire, des invasions de populations amorites originaires de Syrie et des régions côtières du Liban vont aboutir à la fondation de nombreuses cités dans l'ensemble du Canaan. La marque des Amorites de Syrie est reconnaissable en raison de la similarité des vestiges archéologiques retracés au Canaan avec ceux des autres royaumes amorites de cette époque. Désormais, tout comme le texte biblique le précise à maintes reprises en rapport aux promesses faites aux patriarches, les Amorites sont l'une des populations de la Terre du Canaan, terre promise aux descendants des Patriarches.

Ces nouvelles cités revêtent un caractère distinct de celui que l'on a connu à l'Âge de Bronze ancien. Elles se trouvent principalement sur la rive occidentale du Jourdain, en Galilée, dans les montagnes centrales et sur la côte. Le Négev et la rive orientale du Jourdain au sud du fleuve Yaboq ne sont pas touchés par cet afflux de population. Le Négev connaissait d'ailleurs à cette époque très une forte densité de population. De nouveaux ports sont exploités : akhezîv (Akhziv), 'akkô (qui sera dénommé St-Jean d'Accre durant les Croisades), yâfô (Jaffa) et asheqelône (Ashkélon). De nouvelles cités-États naîtront et viendront constituer une pléthore de petits royaumes autonomes sans que le Canaan ne soit pour autant devenu un pays unifié.

Parmi les cités les plus importantes, citons : Gerar que l'on pense identifiée à Tell Haror, et dont la superficie est de 150 dounams ; Tell El 'Adjoul à une vingtaine de kilomètres au sud d'Ashkélon, site de 120 dounams se trouvant sur la voie principale menant du Canaan à l'Égypte ; Ashkélon dont la surface fut à l'époque 500 dounams ; Jéricho dont le tell occupe une

aire de 40 dounams ; Réhov et Beth Shéan au sud du lac de kinéréth (qui sera nommé plus tard lac de Tibériade) ; Taanakh, Meggido, Acco, Akhshaf et Hatsor en Galilée. Parmi les nouvelles cités, mentionnons la ville de Hébron au coeur des montagnes de Judée et, sur le littoral méditerranéen, la ville portuaire de dor ou Dor. Cet ensemble de sites ne constitue qu'un très faible échantillon d'un ensemble de sites plus important, lequel montre que le Canaan fut peuplé de façon dense à l'Âge de Bronze moyen.

Les villes étaient fortifiées par des murailles retenues à leur base par des remblais recouverts de gravier et dont la fonction était d'en assurer le support. La porte de la ville se trouvait généralement sise entre deux hautes tours. Les palais comportaient une large cour entourée de pièces en annexes. Certains temples sont constitués par une enceinte et un autel central. D'autres sont rectangulaires, l'autel se trouvant à l'extrémité longitudinale faisant face à l'entrée. D'autres enfin - la majorité - ont également une structure rectangulaire et l'autel qui se trouve au fond de la structure est entouré par un portique imposant. Des caveaux familiaux renferment les ossements des ancêtres et leurs offrandes. Ces ossements sont refoulés plus à l'intérieur afin de faire place aux nouveaux défunts. Dans certains cas, les maisons sont construites sur des tombes individuelles. Les offrandes sont généralement de la nourriture, mais il arrivait que l'on y joignît les armes du défunt. À Tell El 'Adjoul, l'on a retrouvé près des défunts des armes et des squelettes de chevaux. Il nous est donc permis de présumer que dans ce dernier cas, les défunts avaient été des cavaliers.

La nouveauté principale au Canaan est l'usage d'outils de bronze à des fins militaires : lances, dagues, haches. Des épingles servant à agraffer des vêtements sont courantes. De plus, de nombreux outils et ustensiles de bronze ainsi que des sceaux cylindriques sont importés de Syrie. Des bijoux en or rappellent par leur style ceux de Syrie, quoique l'or provint probablement d'Égypte. Des objets en albâtre et des scarabées étaient importés d'Égypte. Les vases bichromes en rouge et en noir originaires de Chypre sont ornés d'oiseaux et de poissons. La poterie locale est de meilleure qualité à cette époque. Certains vases ont une forme de poire ou de cylindre. Décorés à la peinture blanche, ils sont recouverts de dessins géométriques.

• Le Canaan dans les sources égyptiennes [5]

Durant l'Empire moyen d'Égypte, la XIIe dynastie règne sur l'Égypte et ses pharaons s'appellent Amenhamat ou Shnosert. Pour l'Égypte, c'est une période relativement prospère. Les principaux efforts militaires des Égyptiens sont dirigés vers la Nubie. celle-ci finira par devenir vassal de l'Égypte. Les mines de turquoise sont exploitées au Sinaï et des contingents d'ouvriers venus du Canaan y travaillent. Les bas-reliefs retrouvés à Beni Hassan en Égypte représentent une caravane de Soutous avec 37 personnes, qui serait venue en Égypte y vendre des produits de cosmétique. Leur tenue vestimentaire dénote un cachet particulier : Femmes en robes rayées et souliers, hommes au torse nu vêtus d'une jupe rayée et de sandales. Les armes que portent ces hommes, haches, lances et dagues se comparent aux armes retrouvées au Canaan et datant de la même époque.

Le parchemin de Sinhoué datant de la première moitié du XXe siècle nous renseigne particulièrement bien sur le Canaan de cette époque : Obligé de fuir l'Égypte, Sinhoué s'installe dans le Nord du Réténou (autre nom du Canaan). Il jouit de la protection d'un souverain local et peut y gouverner un district donné jusqu'à ce qu'il soit gracié par le pharaon et qu'il puisse réintégrer l'Égypte. Ce parchemin n'est pas un document officiel, mais plutôt une oeuvre

littéraire. Au travers des mémoires de Sinhoué, nous pouvons remarquer que de nombreux égyptiens étaient au contact des souverains locaux du Canaan.

Au milieu du XIXe siècle, il y eut une campagne militaire égyptienne visant à détruire la ville de Sicheim. Il y eut également deux autres campagnes contre les ports du Canaan. Celles-ci visaient à « les détruire et les raser », mais le Canaan n'en fut pas pour autant une dépendance de l'Égypte. Cependant, il est possible que l'Égypte ait exercé un contrôle serré sur quelques cités-clef du Canaan. Les vestiges archéologiques portant la marque égyptienne de cette époque sont nombreux : Scarabées égyptiens dans plusieurs endroits du Canaan ; statues de fonctionnaires égyptiens à Tell El 'Adjoul, Gezer et Meggido. Bijoux égyptiens et bijoux imitant le style égyptien à Gebal ; sphinx égyptiens à Ougarit et Qatna. Ces derniers furent peut-être des présents du pharaon d'Égypte aux souverains de ces cités-États importants. Il est possible qu'une bonne proportion de ces objets égyptiens de la XIIe dynastie furent amenés ultérieurement. Les mémoires de Sinhoué corroborent cependant le fait que les échanges entre l'Égypte et le Canaan aient été fréquents à cette époque.

Les textes d'exécration égyptiens constituent une source non moins importante d'informations sur le Canaan à l'époque de la fin de l'Empire moyen. Ces textes renferment des injures et des malédictions adressées à des individus ou à des collectivités. Leur nom est écrit sur des vases ou des statuettes d'argile, des formules de magie sont proférées contre tous les ennemis potentiels du pharaon qui, selon la croyance des Égyptiens, est le Maître incontesté de l'Univers. Parmi les noms géographiques du Canaan, mentionnons les villes de Levo, Gebal, Tyr, Acco, Hatsor, Jérusalem, Aféq, Ashqélon, et Rehov. Le fait que les grandes cités de Meggido et de Gezer ne soient pas mentionnées pourrait sous-tendre qu'à cette époque, ces deux cités entretenaient des liens étroits avec l'Égypte. D'autres noms de villes n'ont pu être identifiés. Les régions figurant dans ces textes comportent celles qui se trouvent au Nord-est du Lac de kinéréth (lac de Tibériade) soit, du Nord au Sud : Baq'ah, Shirione, Epoum, Ya'anaq. La région de la vallée de Jézréel porte le nom de Guinah. Parmi les regroupements tribaux tels que mentionnés dans les textes d'exécutions, citons les Soutous et les Koushous. Ces deux populations figurent également dans la Bible (Nombres 24-17 et 12-1, Habaquq 3-7).

Gebal

Gebal est une ville portuaire située entre Beyrouth et Tripoli au Nord de la Phénicie. Elle est connue depuis le début du troisième millénaire pour être le port d'où le bois de cèdre était exporté vers l'Égypte. Cette ville a porté plusieurs noms dans l'histoire : Kapanou dans les premiers écrits égyptiens, geval dans la Bible, et Byblos depuis l'époque grecque. Cette ville fut particulièrement prospère avant que les villes de Tyr et de Sidon ne deviennent les principaux piliers du commerce maritime à l'Âge de Fer.

Occupée depuis le Chalcolithique, elle fut délaissée ou détruite puis reconstruite plusieurs fois. Une culture urbaine avancée prend essor à l'Âge de Bronze ancien. Le type de poterie qui s'y développe ressemble en tous points à celui qui prévaut au Canaan. Les objets de métaux et les objets sculptés y pullulaient. La ville était enceinte d'une muraille et un temple important du XXVIIIe siècle rappelle certains temples mésopotamiens pré-sargoniques. À partir du XXVIIe siècle, les traces d'objets ouvrés égyptiens sont omniprésentes : statues, obélisques, et inscriptions diverses. À la fin du XXIIe siècle, Gebal est détruite et brûlée et il a été suggéré que les auteurs de cette destruction aient pu être des Amorites. Toujours est-il qu'une dynastie

amorigite règne sur la ville à partir du XXe siècle. Soulignons qu'il y eut à Gebal une tentative d'écrit alphabétique utilisant près de 114 caractères hiéroglyphiques au XVIIIe siècle [6]. L'Égypte exerce alors une grande influence à Gebal.

Gebal se soustrait à l'emprise de l'Égypte à la fin de l'Empire moyen égyptien. Trois siècles plus tard, soit après l'expulsion des Hyksos d'Égypte, les Égyptiens reviennent en maîtres. Gebal demeurera alors une colonie égyptienne jusqu'à la fin de l'Âge de Bronze. Avec la destruction d'Ougarit, Gebal va devenir la ville phénicienne la plus importante jusqu'à ce que Tyr et Sidon deviennent les principaux pôles des ports phéniciens au Xe siècle. La ville de Gebal va perdre alors de son importance dans le reste de l'Âge de Fer.

Philon de Byblos vécut au premier siècle de l'ère courante. Il écrivit un livre résumant les croyances cananéennes en s'inspirant d'un ouvrage remontant au VIe siècle et attribué à Sanchoniathon. Baalath Gebal, déesse de Gebal, fut la parèdre de ÉI, dieu principal des Cananéens. L'on sait par ailleurs que la déesse Baalath Gebal figura au panthéon égyptien et que les pharaons envoyèrent annuellement des offrandes à Gebal. Cette déesse finit par être identifiée à la déesse égyptienne Hathor. À l'Âge de Fer, les gens de Gebal pleuraient la mort du jeune chasseur Adonis. Ce dernier représente une version adaptée du dieu de la végétation Doumouzi ou Tammouz.

• Le Canaan dans les sources amorites

Les archives des royaumes amorites de Syrie constituent une seconde source d'information écrite sur le Canaan de la période correspondant à celle de l'Empire moyen égyptien. Lors du troisième millénaire, le royaume d'Ebla avait constitué une puissance majeure dans le Croissant Fertile. Toutefois, après la destruction d'Ur au terme de sa IIIe dynastie à la fin du troisième millénaire, de nouvelles puissances moyennes se développent en Mésopotamie, telles Eshnounna et Assur. La désintégration du grand centre de Basse Mésopotamie va rendre moins crucial le besoin d'un lieu de transit centralisé en Syrie. Ebla va continuer à jouer un rôle important jusqu'au milieu du XIXe siècle seulement. En Mésopotamie Moyenne, le royaume de Mari prend un essor important sous le règne de Yahdun-Lim. Ce dernier roi se heurtera au nouveau royaume de Yamhad dans la partie septentrionale de la Syrie. Le processus d'émergence du royaume de Yamhad d'une part, et celui d'extinction d'Ebla de l'autre, sont encore mal connus. Le roi assyrien Shamshi-Adad intronisa son fils à Mari, mais, moins d'un quart de siècle plus tard, sa lignée est évincée par le roi amorite Zimri-Lim (1775-1761). Ce serait avec le concours du roi de Yamhad, grand ennemi de Shamshi-Adad, que Zimri-Lim aurait repris le royaume de Mari. Dans le Croissant Fertile s'établit alors un équilibre entre un ensemble de puissances moyennes telles Babylone, Larsa, Eshnounna, Mari, Qatna et Yamhad. Alors qu'il avait été le vassal du roi assyrien Shamshi-Adad et l'allié du roi de Mari, Hammourabi de Babylone va réussir en l'espace de huit ans à étendre son empire sur l'ensemble de toute la Mésopotamie, grâce à des initiatives tant diplomatiques que militaires. Il anéantira Mari en 1759. Néanmoins, les royaumes amorites du Nord de la Syrie continuent d'exister durant la période de l'Ancien Empire babylonien. Le royaume de Yamhad survécut jusqu'au dernier quart du XVIIe siècle, date à laquelle il succomba devant la puissance des Hittites.

Hatsor, cité se trouvant dans le Nord-est de la Galilée, était alors un royaume important, au même titre que Yamhad et Qatna. Le royaume de Hatsor entretenait de nombreux échanges diplomatiques avec les royaumes amorites, sur le même pied d'égalité qu'avec les royaumes

d'Eshnounna, de Yamhad, de Qatna, et de Qarqémish. Les archives de Mari nous révèlent que le plomb nécessaire au roi de Hatsor était payé au roi de Mari sous forme d'argent et de pierres précieuses [7]. Il est fort probable que le plomb soit parvenu du Nord-ouest de l'Iran. L'alliage du plomb et du cuivre dans une proportion de un à neuf, servait à la fabrication du bronze. L'importance de Hatsor est validée par l'archéologie. Cette ville était la plus importante du Canaan. Le tell de Hatsor s'étend sur 60 dounams. En incluant la basse ville, sa superficie atteignait alors 780 dounams. À titre de comparaison, Qatna et Qarqémish occupaient chacune une superficie d'un millier de dounams. Hatsor, Qatna et Qarqemish étaient protégées par de puissantes fortifications de construction fort similaire.

Il n'a pas encore été possible de découvrir les archives de Hastor. La découverte d'une tablette d'étude de l'akkadien - langue de la diplomatie - ainsi qu'un modèle de foie d'animal en argile montre que la divination par l'interprétation des marques sur le foie d'un animal sacrifié était une coutume admise dans cette région. Il serait possible que la langue akkadienne fut pratiquée au quotidien si l'on s'en remet à la découverte du verdict d'un jugement local rendu en cette langue. Les vestiges de statues et d'objets culturels de cette époque nous amènent à penser que la vie culturelle de Hatsor s'inscrit dans la lignée de celle des royaumes amorites.

• La période des Hyksos

Selon la majorité des chercheurs, les Hyksos sont une population asiatique principalement hourrite, qui réussit à envahir l'Égypte au XVIIe siècle et à y régner durant 110 ans [8]. Bien que selon l'historien égyptien du IIIe siècle Manétho, le terme Hyksos signifiât rois bergers, il semblerait que ce terme dérive plutôt de l'égyptien « haqou hassath » dont le sens est rois étrangers.

L'origine des Hourrites est mal connue. Ils étaient installés depuis la fin du troisième millénaire dans la région à l'Est du Tigre. Les Hourrites étaient une population commandée par des Indo-aryens. Ils pénétrèrent en Mésopotamie Supérieure à partir du XXe siècle. À l'époque du Vieil Empire babylonien, plusieurs petits royaumes hourrites existent au Sud de l'Anatolie et au Nord de la Syrie, et des populations hourrites sont présentes dans la majorité des cités du Croissant Fertile. Leur supériorité militaire leur fut conférée par les prouesses de leurs cavaliers et la maîtrise de leurs chars de guerre, ce qui leur permit de pouvoir conquérir l'Égypte au XVIIe siècle. Il semblerait que pendant l'occupation de l'Égypte par les Hyksos, les royaumes amorites continuèrent d'exister tant en Syrie qu'au Canaan. Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'une nouvelle vague d'immigration de Hourrites donnera naissance à la création d'un puissant royaume en Mésopotamie Supérieure, c'est-à-dire l'Empire de Mitanni.

Les Hyksos deviendront les nouveaux pharaons d'Égypte. Ils fonderont des dynasties en Basse Égypte. Il existe cependant un débat au sein de la communauté des chercheurs quant à la façon dont les Hyksos ont pris le pouvoir en Égypte. Pour certains d'entre eux - la majorité - il y eut une invasion militaire des Hyksos qui se serait limitée à la partie Est du Delta du Nil. Pour d'autres, il s'agirait de populations asiatiques qui se seraient introduites progressivement en Égypte durant l'Empire moyen et qui auraient profité de la faiblesse du pouvoir en Égypte pour la renverser. Cette pénétration aurait pu s'inscrire dans la foulée des mouvements de population amorites qui débuta au XXe siècle et aboutit à la construction de nouvelles cités-États au Canaan. Pour soutenir leur thèse, ces chercheurs s'appuient sur la preuve d'une culture matérielle de type cananéen qui fut retracée dans la région du Delta du Nil depuis le début du Moyen Empire. Cette théorie ne peut expliquer cependant pourquoi la majorité des sites situés le long des voies reliant

le Canaan à l'Égypte furent abandonnés du temps des Hyksos. Enfin, le fait que les premiers pharaons hyksos de la XV^e dynastie ne portent pas de noms sémites ni même de noms hourrites ne peut laisser penser qu'il y ait pu y avoir un empire hourrite qui se serait étendu de la Syrie à l'Égypte.

Il y a tout lieu de penser que la perte d'emprise de la XIII^e dynastie égyptienne sur la Basse Égypte fut accompagnée d'un certain relâchement des contacts entre le Canaan et l'Égypte. Des vestiges égyptiens remontant à la période des Hyksos furent retrouvés au Sud de la Galilée. Ces éléments pourraient rejoindre la thèse à l'effet que Hatsor qui se trouve au Nord-est de la Galilée faisait partie d'un continuum de royaumes amorites. Mais rien n'indique que l'Égypte a régné dans le reste du Canaan. Il y eut certes des échanges entre l'Égypte des Hyksos et le Canaan, mais ceux-ci semblent s'inscrire dans la lignée de ceux qui existaient avant même l'avènement de la dynastie des Hyksos en Égypte.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, l'Égypte est divisée en deux royaumes : la XV^e dynastie hyksos règne en Basse Égypte et la XVII^e dynastie égyptienne règne en Haute Égypte. Leur capitale respective est Avaris et Thèbes. Selon le pharaon de la XVII^e dynastie Kamosis qui régnait en Haute-Égypte et qui lutta contre la dynastie des Hyksos, le pharaon hyksos régnait sur les « 'Amou », et était un prince de Réténou (le Canaan). Le terme 'Amou désigne généralement les populations asiatiques hors d'Égypte. Cette terminologie viendrait rappeler aux Égyptiens l'origine étrangère des pharaons hyksos et mettre plus en évidence la pureté ethnique de la dynastie de la Haute Égypte. De ce qui précède, il ressort que la dynastie des Hyksos était d'origine étrangère, asiatique, qui jouissait probablement de l'appui de populations locales vivant dans la partie orientale du Delta du Nil. Aux yeux des Égyptiens, cette dynastie était d'origine étrangère et de ce fait inférieure : elle se serait emparée du pouvoir de façon illégitime.

Kamosis ne réussit pas à défaire les Hyksos bien que de son temps, l'alliance entre les Hyksos et les Nubiens se soit effritée [9]. Amosis, frère et successeur de Kamosis, est considéré comme le fondateur de la XVIII^e dynastie égyptienne. Dix ans après qu'il assumait le titre de pharaon d'Égypte, Amosis (1570-1546) fait le siège de Avaris et parvient à réunifier sous sa tutelle la Basse Égypte et la Haute Égypte. Il permit aux Hyksos assiégés de se retirer en terre de Hourou, c'est à dire au Canaan. Par la suite, Amosis entreprendra des campagnes militaires au Canaan. Après lui, les Pharaons se lanceront systématiquement dans des campagnes militaires en Asie. D'une part, ces campagnes sont la continuation de la guerre menée contre les Hyksos. De l'autre, en s'assurant une tête de pont au Canaan, l'Égypte se protège contre d'éventuels envahisseurs. Les successeurs d'Amosis, Amenothep I (1551-1524) et Toutmès I (1524-1512) vont se lancer dans d'importantes campagnes militaires contre les Hourrites dans leur royaume de Mitanni au Nord de la Syrie. Toutmès I traversera l'Euphrate et fera ériger son effigie sur l'autre rive du fleuve. Ces campagnes furent un pur désastre pour le Canaan.

Les campagnes égyptiennes vont causer la destruction de nombreuses cités du Canaan : Aféq, Lakhish, Hébron, Beth Tsour, Beth Shémesh, Beth Él, Shiloh, Sichem, Tell el Far'â, Taanakh et Meggido. Plusieurs sites sont abandonnés. Seuls Sichem et Jérusalem vont continuer d'exister en tant que royaumes. Jéricho fut également détruite puis reconstruite par la suite. Le nombre de sites habités diminue considérablement dans la vallée du Jourdain et sur le littoral. Au XVI^e siècle, le Négev se dépeuple de la quasi-totalité de sa population. Ces destructions semblent avoir eu lieu l'une après l'autre et aucune des villes de Canaan ne pourra survivre à l'assaut systématique des Égyptiens. L'Égypte placera ses garnisons dans la région côtière et dans les vallées. Dans les montagnes du Canaan, la reconstruction des anciennes cités se fera progressivement, mais seulement pour une partie d'entre elles. Durant toute la période de l'Âge

de Bronze Tardif, la grande partie des montagnes centrales du Canaan sera peu peuplée et ceci va jouer un rôle déterminant quant au choix de l'emplacement des nouvelles implantations des Israélites au début de l'Âge de Fer.

1.3. Le Canaan à l'Âge de Bronze Tardif

La période de l'Âge de Bronze Tardif (1550-1200) correspond à celle du Nouvel Empire de l'Égypte, soit celui des XVIIIe et XIXe dynasties. Durant la quasi totalité de cette époque, le Canaan est sous domination égyptienne, des gouverneurs égyptiens maintenant le contact avec l'Égypte. L'Âge de Bronze Tardif peut se diviser en trois périodes :

- **L'Âge de Bronze Tardif I** (1550-1400) : Durant cette période, le Canaan subit de grandes destructions. Il devient une colonie de l'Égypte sous Toutmès III en 1482. Cette époque est celle des grandes rivalités entre l'Égypte et le royaume de Mitanni.

- **L'Âge de Bronze Tardif IIa** (1400-1300) : La tentative de réforme religieuse du pharaon Akhnaton se situe dans cette période. Les archives diplomatiques découvertes à Tell Amarna nous permettent de tracer un tableau bien plus précis des rapports qui prévalaient entre l'Égypte et le Canaan, ainsi qu'entre les différents roitelets du Canaan. À cette époque, l'Égypte et Mitanni deviendront des alliés, et la puissance montante des Hittites commence à préoccuper sérieusement l'Égypte.

- **L'Âge de Bronze Tardif IIb** (1300-1200) : Cette période correspond en partie à celle de la XIXe dynastie d'Égypte. C'est l'époque de la confrontation finale entre l'Égypte et l'Empire hittite, et celle de la signature d'un traité de paix entre ces deux puissances. En fin de siècle, les invasions des Peuples de la Mer vont anéantir l'empire hittite et affaiblir considérablement l'Égypte. Ce serait dans la seconde moitié du XIIIe siècle que la sortie des Enfants d'Israël d'Égypte se serait produite, si l'on s'en remet à l'explosion de population qui eut lieu dans les montagnes centrales du Canaan au début de l'Âge de Fer (à partir de 1200).

Amosis	1570 – 1546	Toutmès IV	1425 – 1417
Amenophis I ^{er}	1546 – 1526	Amenophis III	1417 – 1379
Toutmès I ^{er}	1525 – 1512	Aknaton	1379 – 1362
Toutmès II	1512 – 1504	Semenekharé*	1364 – 1361
Toutmès III*	1504 – 1450	Toutankhamon	1361 – 1352
Amenophis II	1450 – 1425	Aï	1352 – 1348

* *Co-régence avec le précédent*
Tableau 7.1 Pharaons de la XVIIIe dynastie

XIX ^e dynastie		XX ^e dynastie	
1320 – 1318	Ramsès I ^{er}	1200 – 1198	Setnakht
1318 – 1304	Séti I ^{er}	1198 – 1166	Ramsès III
1304 – 1237	Ramsès II	1166 – 1160	Ramsès IV
1236 – 1223	Merneptah	1160 – 1156	Ramsès V
1222 – 1217	Amenmès	1156 – 1148	Ramsès VI
1216 – 1210	Séti II	1148 – 1147	Ramsès VII
1209 – 1200	Merneptah-Siptah	1147 – 1142	Ramsès VIII
		1142 – 1123	Ramsès IX
		1123 – 1114	Ramsès X
		1114 – 1085	Ramsès XI

Tableau 7.2 Pharaons des XIX^e et XX^e dynasties

Nous disposons de nombreuses archives de l'époque de l'Âge de Bronze Tardif, à commencer par celles de Tell Amarna. Celles-ci datent principalement de la fin du règne d'Amenhotep III et de celui de Amenhotep IV dit Akhnaton. Ces archives comprennent près de 360 missives diplomatiques. Quarante-quatre d'entre elles sont de la correspondance échangée entre l'Égypte et d'autres grandes puissances, et 316 d'entre elles une correspondance avec les états vassaux de l'Égypte au Canaan et en Syrie. Cette documentation fut rédigée en akkadien, langue internationale de correspondance. À titre indicatif, nous indiquons la provenance de certaines lettres : 70 lettres de Gebal, 12 de Gezer, 7 d'Ashkelon, 6 de Meggido, 6 de Jérusalem, 5 de Lakhish, 4 d'Acco, 3 de Sichem, 2 de Hatsor. Aux archives de Tell Amarna, il faut ajouter celles qui ont été trouvées au Canaan à Koumidi (dans la vallée de la Baq'ah libanaise), Taanakh, Tell Aféq, ainsi que quelques tablettes isolées trouvées à Tell Hessi, Gezer, Jericho, Sichem et Meggido. Les archives hittites de l'ancienne capitale Hattousa couvrent la période allant du XVII^e siècle au XIII^e siècles. Celles d'Alalakh datent du XV^e siècle. Toutefois, les archives les plus révélatrices du point de vue de la culture, de la justice, de la politique et de l'administration sont celles d'Ougarit. À ce propos, une étude en profondeur consacrée à Ougarit nous permettra d'en saisir toute l'ampleur.

• Le Canaan à l'Âge des rivalités égypto-mitanniennes

L'expansion de Mitanni

Au début de l'Âge de Bronze Tardif, un nouveau royaume hurrite émerge : le royaume de Mitanni. Ce royaume s'est établi sur le fief des royaumes amorites dont Yamhad. Mitanni est également connu sous le nom de Naharine signifiant le pays du fleuve (l'Euphrate), et la mention biblique de aram naharayim fait peut-être allusion à cet état.

Au début du XVII^e siècle, les Hourrites échouent dans leur tentative de prêter main forte au royaume de Yamhad en vue de contrer l'expansion des Hittites. Ces derniers détruisent Haleb, capitale de Yamhad ainsi que d'autres centres hurrites au Sud de l'Anatolie. Le roi Hittite Mursilis I^{er} parvient à Babylone en 1595, mettant fin à la dynastie séculaire des Sémites occidentaux. Cette campagne sans lendemain ne sera pour les Hittites qu'un épisode sans

conséquences majeures pour eux. Les rivalités de palais chez les Hittites rendront caduque les débuts de cette expansion. Par contre, cette dernière affaiblira considérablement la Babylonie qui passera sous la domination des Kassites originaires de l'Iran. Par ailleurs, les puissants royaumes amorites du passé seront anéantis. Même le royaume de Yamhad ne survivra pas aux nouvelles vagues de populations hourrites qui tireront le plus avantage du renversement de situation engendré par la brève et fulgurante expansion des Hittites.

Wasoukani est la capitale du royaume de Mitanni. Elle se trouve sur l'un des affluents du Khabour. Leurs rois portent des noms indo-aryens. La force des Hourrites repose sur un corps militaire d'élite connus sous le nom de « Marianou ». Les Marianou sont des combattants de valeur experts dans l'élevage des chevaux et dans les batailles de chariots. Ils forment une classe aristocratique recevant du souverain des terres ou des rentes. Les archives d'Alalakh nous renseignent sur la grande vague d'immigration hourrite du XVI^e siècle, laquelle colonise les centres traditionnels du Levant dont Qadesh et Qatna. Dans les archives cananéennes de Taanakh, site localisé dans la vallée de Jezréel, un grand nombre de noms typiquement hourrites (près d'un tiers) nous indique que la pénétration hourrite se poursuit jusqu'au Canaan. Par ailleurs, les archives d'Amarna en Basse Égypte nous indiquent clairement que les souverains des états cités du Canaan ont des noms sémites, hourrites ou même indo-aryens. Cela pourrait expliquer la nouvelle dénomination « Gourou » que les Égyptiens donnèrent au Canaan. Dans la Bible, les Hourrites sont l'un des sept principaux peuples de Canaan. Si l'on se fonde sur les écrits bibliques, les Hourrites conquièrent le mont Séir en Terre d'Édom.

À la fin du XVI^e siècle, la grande offensive de l'Empire de Mitanni est déclenchée. Le Nord de la Syrie est conquis. Ainsi prend fin l'hégémonie relative que connut le royaume de Yamhad depuis le début du XVIII^e siècle. L'expansion de Mitanni s'étend également à l'Assyrie et au Sud de l'Anatolie. Le roi de Mitanni impose son autorité sur les autres petits royaumes hourrites et sur les royaumes de Syrie dont Qadesh, le plus important d'entre eux. Depuis l'avènement des Hourrites de Mitanni, la carte géopolitique de l'Orient ancien a sensiblement changé. En effet, Mitanni devient une puissance à l'égal de l'Égypte, de la Babylonie ou du royaume des Hittites. Ceci a pour conséquence l'affaiblissement considérable de l'emprise de l'Égypte sur le Canaan. Un grand nombre de souverains du Canaan se rallient au souverain de Qadesh. La bataille pour le contrôle du pays de Canaan devient un enjeu inévitable, car l'Égypte est résolue à s'affirmer en Asie lorsqu'elle réussit à refouler les envahisseurs hyksos.

Les guerres égypto-mitanniennes

Alors que l'Égypte est gouvernée par la régente Hatshepsout, son fils Toutmès III arrive à surprendre les armées d'une importante coalition cananéenne en 1482 dans la vallée de Jezréel. Il lance son attaque surprise en passant par un défilé étroit et non défendu. Sa victoire est totale. Les alliés se réfugient à Meggido, mais finissent par capituler après un siège de 7 mois. Le butin de Toutmès III comprend 2041 chevaux, 924 chariots, 200 armures et 500 arcs. Les annales de Toutmès III gravées sur le temple d'Amon à Karnak en Haute Égypte mentionnent 119 villes du Canaan allant du Négev au royaume de Qadesh.

Dans ses campagnes ultérieures, Toutmès III tente de refouler le royaume hourrite de Mitanni au-delà de l'Euphrate. En 1476, il prend d'assaut les ports au nord du Liban et s'en sert pour mener ses campagnes en Syrie. Qadesh tombe aux mains des Égyptiens en 1475. Trois ans plus tard, Toutmès III s'apprête à livrer bataille au royaume de Mitanni. Il remporte deux victoires :

l'une près de Qarqémish, et l'autre près de Haleb. L'âge d'or de la puissance de l'Égypte au Canaan a alors atteint son apogée. Toutefois, il semblerait que les annales égyptiennes ne révèlent pas toute la vérité étant donné que Toutmès III devra entreprendre une série d'autres campagnes par la suite, pour livrer à nouveau des combats aux mêmes endroits. Le pharaon d'Égypte dut donc essayer des revers qui le contraignirent à entreprendre de nouvelles batailles.

Grâce à son éclatante victoire de Meggido, Toutmès III a réussi à briser la coalition cananéenne soutenue par Qadesh et à reprendre le plein contrôle du pays de Canaan. Toutmès III sera pour l'Égypte le modèle du souverain qui a réussi à lui rendre sa grandeur.

Meggido

Meggido ou Megiddo est un des sites qui compte parmi les plus riches en termes de découvertes archéologiques. Le tell de Meggido couvre une superficie de 60 dounams. L'on y a retrouvé 20 strates archéologiques allant du Néolithique à l'époque perse. Meggido doit son importance première à son emplacement stratégique. Effectivement, Meggido se trouve le long de la Route de la Mer longeant le Nord du Sinaï et le littoral méditerranéen. Aussi, elle constitue une importante voie d'accès terrestre vers l'Égypte. Le site surplombe la vallée de Jézréel à partir de laquelle s'embranchent une autre voie menant à Beth Shéan, puis au Nord du Canaan et vers la Syrie. Des combats célèbres s'y sont tenus. Dans les écrits chrétiens, Argameddon, autre nom de Meggido, est le site d'une bataille apocalyptique.

La couche 20 remonte au Néolithique. Les couches 19 à 14 correspondent à la période de l'Âge de Bronze ancien. La couche 13 date de l'Âge de Bronze moyen et les couches 12 à 8 remontent à l'Âge de Bronze Tardif. La couche 7 date du début de l'Âge de Fer et la couche 6 marque l'avènement des Israélites à Meggido. La couche 3 remonte à l'occupation assyrienne en fin du VIIIe siècle et la première couche date de l'époque perse allant du VIe au IVe siècle. Depuis cette dernière période, le site a été négligé pendant plus de deux millénaires avant d'être redécouvert et exploité par les archéologues au cours de ce dernier siècle.

La couche 20 date du Néolithique. L'on y a retracé des restes de construction de forme circulaire. Un premier temple a été trouvé dans la 19e couche. Une muraille haute de 4 mètres et d'une épaisseur incroyable - 4 à 5 mètres - a été retrouvée dans la 18e couche. Un haut lieu circulaire de 8 mètres de diamètre et de 1,4 mètre de hauteur fut construit à l'époque de la 17e couche. Il continuera de servir longtemps après. Meggido fut détruite puis abandonnée au milieu du troisième millénaire pour être reconstruite peu de temps après. Trois temples semblables seront érigés autour de ce haut lieu circulaire. L'autel fait face à l'entrée du temple aux formes rectangulaires avec deux colonnes en son centre. À partir de la 13e couche, une nouvelle muraille large de 2 mètres avec des portes et des tours fut construite. Durant la période des Hyksos, la ville ne subit pas de transformations majeures. Dans la 12e couche, la muraille eut une épaisseur double de la précédente et de nouveaux bâtiments publics furent érigés. Au niveau de la 10e couche, un palais de grandes dimensions fut élevé. On y a retrouvé des objets d'ivoire et des bijoux cachés.

Ces objets furent probablement enfouis peu avant que la coalition cananéenne contre l'Égypte succombât au pharaon Toutmès III au XVe siècle. Ce dernier prétend avoir pris en butin 924 chariots et 2 041 chevaux de Meggido. À partir de Toutmès III, la ville devenue colonie égyptienne connaît un essor important. La 9e couche nous a révélé un nouveau temple tripartite et des murailles d'une épaisseur de plus de 2 mètres. La 8e couche nous a dévoilé un palais de 50 mètres de long, avec de nombreuses chambres connexes. Un important trésor y a été retrouvé

: bijoux en or et en lazulite, ainsi qu'un lot considérable d'ivoires décorés, et un extrait du récit mésopotamien de Gilgamesh rédigé en akkadien. Ces richesses montrent que la ville de Meggido occupée par les Égyptiens à l'Âge de Bronze Tardif fut particulièrement prospère. Par ailleurs, nous savons qu'à l'époque de l'occupation du Canaan par les Égyptiens, les dépendances de cette ville furent convoitées par les rois de Sichem et de Acco. La couche 7 renferme quelques derniers vestiges égyptiens.

Il y eut peut-être une phase d'occupation philistine avant que la ville ne soit conquise par les Israélites. Pendant un certain temps et jusqu'à sa renaissance du temps du roi Salomon au Xe siècle, la cité tomba dans un état d'oubli. Elle constituera alors avec Gezer et Hatsor l'un des grands centres militaires du pays. La muraille de la ville est alors longue de 820 mètres. De toute évidence, les colonnes à intervalles réguliers datant de cette époque servirent d'écuries et l'on pouvait y mettre près de 500 chevaux. Ces écuries durent également servir sous le règne du roi Achab quoique la ville ait souffert d'une brève incursion dévastatrice des Égyptiens menés par le pharaon Shishaq peu après la mort du roi Salomon. Un tunnel long d'une soixantaine de mètres et creusé à 35 mètres au dessous du niveau du tell permettait de relier la ville à un point d'eau de source pour l'en approvisionner.

La ville passa aux mains des Assyriens vers 732 et devint par la suite l'un des centres administratifs de la Galilée. Après le déclin de l'Empire bâti par les Assyriens, la ville fut conquise par le royaume de Juda. Josias, roi de Juda, laissa sa vie à Meggido au cours de la bataille qu'il livra au pharaon Nékho au cours de la seconde moitié du VIIe siècle. La ville tomba graduellement en désuétude pour être définitivement abandonnée à l'époque perse. Il y eut cependant une garnison à l'époque romaine et le site était alors connu sous le nom de Legio.

Vers un traité de paix Égypto-mitannien

Le pharaon Amenothep II fut co-régent durant les trois dernières années du règne de son père Toutmès III. Depuis la dernière campagne de ce dernier en 1450, le pays de Takhshi désignant les territoires de la région de Qadesh avait été reconquis par les Mitanniens. Amenothep II tentera de reprendre ce territoire treize ans plus tard, mais sans succès apparent. Sa troisième campagne se déroule au Canaan et met en évidence que les ambitions de l'Égypte sur le Takhshi au Nord du pays de Canaan sont choses du passé. Au terme de cette campagne, Amenothep II aurait fait captifs 89 600 prisonniers, mais certains chercheurs s'interrogent sur la validité d'un tel nombre de prisonniers au terme d'une seule campagne au Canaan même. En effet, l'origine ethnique des prisonniers était des bédouins et des hors la loi Shoussous et Apirous, des Hourrites résidant peut être au Canaan, mais aussi le peuple de Nougassé vivant au nord de Qadesh en Syrie. Ces deux dernières ethnies pourraient avoir été faites captives lors de campagnes antérieures.

La stèle de la victoire d'Aménothep II à Mof (Memphis) relate le fait que les souverains de Sumer, des Hittites et de Mitanni auraient entendu parler de l'éclatante victoire d'Aménothep II et auraient tenu à lui envoyer des présents. Ceci n'est qu'un euphémisme pour décrire le rapprochement entre les puissances rivales d'hier : l'Égypte et le pays de Mitanni. D'une part, l'Égypte était probablement exangue au sortir des guerres, et de l'autre, Mitanni commençait à ressentir les effets de la pression des Assyriens dans l'Est du pays, et surtout celle grandissante des Hittites. Une trêve est alors déclarée. La région du Takhshi demeure donc sous la domination des Mitanniens. L'Égypte conserve le contrôle des territoires au sud de la région de Qadesh. Un

petit royaume d'Amourou se forme dans la région séparant les deux puissances. Ainsi, l'Égypte revient aux frontières qui avaient cours du temps de Toutmès I après avoir déployé des efforts considérables, mais en vain pour dominer la Syrie pendant près d'un siècle [10].

Sous le règne de Toutmès IV, successeur d'Amenothep II, les liens entre Mitanni et l'Égypte se resserrent. La fille du roi de Mitanni est donnée en mariage à Toutmès IV. Il en ira de même du temps du pharaon Amenothep III. Cependant, Mitanni devait se soucier sérieusement des incursions hittites devenues par trop fréquentes. L'Égypte mena quelques campagnes punitives au Canaan dont l'objectif majeur fut de faire régner l'ordre entre les nombreux souverains rivaux. Par ailleurs, lors des multiples campagnes asiatiques des pharaons, les résidents du Canaan furent contraints de ravitailler les armées égyptiennes voire même de contribuer en hommes et en armements aux efforts de guerre.

• L'Âge d'Amarna et l'expansion des Hittites

Le site de Tell Amarna en Basse Égypte est l'ancienne capitale Akhéatén du pharaon Amenothep IV dit Akhnaton. Inaugurée au cours de la 7^e année de son règne, elle fut considérée comme capitale pendant un temps relativement bref. En effet, dès la 3^e année du règne de Toutankhamon, la capitale de l'Égypte revint à Thèbes. Cependant, il est coutume d'inclure dans l'Âge d'Amarna tous les pharaons ayant régné au XIV^e siècle (Tableau 7.1).

La ville d'Akhéatén fut construite sur un site désert. Ses archives couvrent une période de plus de 20 ans. L'on y retrouve de la correspondance de Amenothep III, d'Akhnaton, de Semenkhari ainsi que de Toutankhamon. Ces archives nous révèlent que les Hittites devenaient une puissance dominante en Orient. Dans la seconde moitié du règne d'Akhnaton, les luttes de succession affaiblissent beaucoup le royaume de Mitanni. Une partie de ce royaume est rongée par les Assyriens dans l'Est, et des petits royaumes de Hourrites passent aux mains des Hittites. L'Égypte ne reconnaît pas pour autant la légitimité des conquêtes hittites. Les royaumes de Qadesh et d'Amourou en Syrie feront désormais l'objet de litiges entre les Hittites et les Égyptiens [11]. Le royaume d'Amourou va se rapprocher graduellement des Hittites. Le royaume de Qadesh mena une politique relativement indépendante et attaquera les états et cités vassaux de l'Égypte. Les Hittites confrontent les Égyptiens lorsque, sous le règne de Toutankhamon, l'Égypte veut attaquer Qadesh.

Les archives d'Amarna [12] nous renseignent également sur deux souverains du Canaan qui tentèrent d'agrandir leur territoire : 'Abd-ashrit d'Amourou et Labeayou à Sichem [13]. Ces royaumes qui se trouvent tous deux sur des hauteurs, tentent d'étendre leur influence sur les vallées fertiles environnantes. Le royaume d'Amourou prend possession de territoires dépendant de Gebal. Ces initiatives se heurtèrent à l'opposition des autres souverains du Canaan, voire même des Égyptiens qui tenaient à maintenir le statu quo. Une alliance de facto se forme, regroupant les souverains de Jérusalem, de Gat et des villes côtières telle Acco soutenus par les Égyptiens, et de l'autre, les souverains de Sichem, de Gezer et de Gat-Carmel. Les royaumes d'Amourou et de Sichem prennent grand soin de ne pas déclarer de révolte ouverte contre l'Égypte. Ils continuent d'affirmer qu'ils demeurent les vassaux fidèles de l'Égypte.

Néanmoins cette situation finit par une confrontation généralisée. Le royaume d'Amourou subit les attaques du royaume de Mitanni puis de l'Égypte. Le roi de Sichem est sommé de se rendre en Égypte pour y rendre des comptes. Il sera assassiné par ses rivaux des villes côtières. Le roi d'Amourou fut également assassiné. Son successeur signe un traité d'allégeance aux Hittites. Quant aux successeurs du roi de Sichem, ils continuent de défier leurs voisins. Des

agitations surviennent cependant au Canaan, fomentées par des rebelles apirous. Devant l'imminence d'une grande campagne militaire égyptienne contre les Hittites, les rois de Canaan s'empresment de se rallier à l'Égypte.

Le Canaan sous la férule de l'Égypte à l'Âge de Bronze Tardif

Bien que bénéficiant de la *pax aegyptiaca* [14], les cités-États du Canaan n'ont jamais cessé de rivaliser entre elles. Celles-ci devaient donc continuer d'être fortifiées en vue de protéger leurs bâtiments publics. Chaque cité-État était régie par un souverain local résidant dans un palais. Dans le cas de la ville de Meggido, le palais occupait près d'un quart de la superficie de la ville. Généralement, les territoires connexes à la ville ainsi que les villages voisins étaient sous la tutelle du roi de la cité-État. Aux yeux de ses sujets ou « alanou », le roi était maître en toute chose et la couronne se transmettait de père en fils. Ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles que le pharaon ou les gouverneurs égyptiens se mêlèrent du choix du successeur au roi de la cité-État. Aux yeux du Pharaon, le souverain cananéen n'était qu'un gouverneur ou hazanou. Seul Pharaon porte le titre de roi dans la correspondance officielle. Le ton dans les écrits des souverains est obséquieux. Ces derniers s'expriment souvent en ces termes :

« Ainsi parle ton serviteur, la poussière de tes pieds et de ton écurie, Seigneur, sept fois je me prosterne sur le ventre et sur le dos... Au pied de mon Roi, mon Soleil, mon Dieu, le souffle de ma vie, sept et sept fois je tombe... »

Certaines villes-clef furent considérées comme propriété du pharaon et servirent à abriter les garnisons égyptiennes : Gaza, Jaffa, Oulassa et Tsoumour sur la côte méditerranéenne ; Beth Shéan dans la vallée du Jourdain, Koumidi dans le prolongement nord de la vallée du Jourdain, et Yeno'âm en Transjordanie. Le choix et l'emplacement relevait de considérations stratégiques : Les ports méditerranéens pouvaient servir aux débarquements militaires. Les autres villes se trouvaient sur des voies d'accès importantes, dont celles qui menaient de la Syrie au Liban. Depuis le pharaon Toutmès III, ces villes étaient gouvernées par un fonctionnaire égyptien, à l'exception de Koumidi. Il semblerait que le Canaan incluant les ports phéniciens du Nord ait été considéré comme une seule unité administrative, tandis que le Sud de la Syrie en constituait une distincte.

De petites garnisons militaires égyptiennes dénombrant 50 à 150 soldats étaient postées dans les villes de Canaan. Lorsque cela s'avérait nécessaire, des armées étaient dépêchées depuis l'Égypte en vue de rétablir l'ordre au Canaan. Les exemples qui suivent prouvent la complexité de la tâche consistant à gouverner le pays du Canaan. Le roi de Meggido se plaignit de ce que la garnison égyptienne ait quitté sa ville et que par conséquent il devenait vulnérable aux attaques du roi de Sichem ; il en exige alors son retour. Le roi de Jérusalem se plaignit des agissements des soldats égyptiens dans sa ville et exigea leur expulsion puis leur rappel compte tenu de l'état d'instabilité subséquent qui risquait de lui faire perdre sa couronne.

Il arrivait également que certains cités-États se plaignissent au pharaon des agissements des gouverneurs. L'accusation de corruption était fréquente. Un fonctionnaire égyptien alla même jusqu'à emprisonner des travailleurs de corvée à Jaffa et à exiger une rançon pour les libérer. Les plaintes figurant dans les Archives d'Amarna contre les fonctionnaires égyptiens que nous retraçons furent certainement exagérées. Elles durent constituer un sérieux casse-tête aux personnes à qui elles étaient adressées dans la métropole. Il n'en reste pas moins que les gouverneurs auraient pu abuser de leur titre et exercer un certain favoritisme voire même faire preuve de connivence.

Les archives d'Amarna nous montrent que les révoltes de palais étaient fréquentes et qu'il arrivait que des groupements se forment hors des limites territoriales de la cité-État en vue d'agir de façon indépendante. Les souverains de Sichem et d'Amourou incitèrent des sujets voisins à la révolte en vue d'étendre leur sphère d'influence. La ville portuaire de Gebal perdit de nombreux territoires au royaume d'Amourou avant de faire l'objet d'un siège au terme duquel son roi fut déposé par son frère et ses citoyens.

Il pouvait arriver que les gouverneurs égyptiens interviennent à titre de médiateurs dans les luttes inter-cananéennes. Ces derniers devaient également assumer la charge de la répartition des corvées appliquées aux villes relevant directement du pharaon. Les fonctionnaires avaient aussi pour tâche de procéder à l'échange de cadeaux entre les souverains cananéens et le pharaon d'Égypte et agissaient à titre d'intermédiaires.

Les princes cananéens étaient envoyés en Égypte pour y parfaire leur éducation et acquérir une connaissance approfondie du mode de vie en Égypte. En réalité, ils servaient d'otages et permettaient de renforcer la mainmise du pharaon sur les souverains cananéens. Il est arrivé cependant que des Sémites assument un poste au sein même de l'administration égyptienne. Tout nouveau souverain devait prêter le serment d'allégeance au pharaon. Chez les Hittites, le statut légal de l'état vassal et de son souverain était clairement défini. Par contre, les états vassaux de l'Égypte n'avaient que peu de directives précises. En théorie, il était interdit aux états vassaux de Canaan de prendre contact avec les ennemis du pharaon, ou encore de mettre une armée à la disposition d'une autre puissance, fut-elle amie. Les réfugiés ennemis devaient être remis à l'Égypte et il était interdit d'attaquer des états voisins. En cas de désobéissance, le souverain cananéen devait se présenter devant le pharaon pour y connaître son jugement. Dans la pratique, les souverains de Canaan négligèrent l'application de ces directives, surtout quand l'armée égyptienne essuyait des revers dans ses campagnes militaires au Nord du Canaan.

Il est difficile de faire une évaluation quantitative des impôts versés à l'Égypte ou encore des présents qui étaient envoyés au Pharaon. Nous savons que la perception des impôts était effectuée de façon très stricte. Quelques exemples particuliers tirés de la correspondance d'Amarna, nous révèlent que les présents, obligatoires du reste, se composaient essentiellement d'esclaves, de servantes, de jeunes filles et de gardes du corps. Ainsi, le roi de Jérusalem envoie 5000 sicles d'argent et un certain nombre de caravaniers et de gardes du corps. Une autre missive mentionne l'envoi de 10 esclaves, de 21 jeunes filles et de 18 gardes du corps. La ville de Gezer dépêcha 46 servantes, 5 esclaves et 15 gardes du corps. Une autre lettre adressée au roi de Gezer exige de lui 2000 sicles d'argent. La ville de Meggido achemina 30 bovins. Les villes phéniciennes envoyèrent principalement du bois, du cuivre ainsi qu'un certain nombre d'objets ouvrés destinés à la cour du pharaon. De son côté, le pharaon envoyait parfois des présents ou invitait encore les souverains à lui rendre visite.

Les cités-États du Canaan étaient responsables de la garde des villes égyptiennes relevant directement du pharaon, et des entrepôts qu'elles renfermaient. L'entretien et le labour des terrains agricoles rattachés à ces villes leur était également dévolu. La protection des convois passant près de leur territoire et leur approvisionnement au besoin échoyaient aux cités-États. En temps de guerre entre l'Égypte et une autre puissance, les cités-États devaient pourvoir en intendance l'armée égyptienne en produits suivants : pain, blé, vin, miel, huile, ovins, bovins et foin. Parfois, elles étaient chargées d'ériger des tentes géantes ou des campements fortifiés. Les villes phéniciennes durent construire une flottille de barques pour permettre aux Égyptiens de traverser l'Euphrate. Enfin, les états vassaux étaient parfois tenus d'envoyer des guerriers aux combats.

La domination du Canaan par l'Égypte requérait donc un effort minimal pour ce pays. Les détachements militaires en poste au Canaan étaient relativement peu nombreux, et les avantages économiques de l'occupation de Canaan n'étaient pas quantité négligeable. Les luttes inter-canaanéennes permettaient à l'Égypte d'intervenir à titre d'arbitre et de conserver son pouvoir moyennant des efforts relativement peu élevés. Pour les cités-États du Canaan, l'occupation égyptienne impliquait des charges relativement lourdes. Il semblerait que celles-ci eussent été préférables à l'anarchie qui aurait résulté des rivalités puissantes qui les animaient. Enfin et pour l'Égypte, le Canaan constituait une tête de pont la protégeant contre tout envahisseur éventuel, et pouvait servir de tremplin pour ses interventions en Asie.

Hatsor

Selon le Livre de Josué (11-10), Hatsor ou hâtsôr fut autrefois à la tête de plusieurs autres royaumes cananéens qui, selon toute vraisemblance, jouissaient d'une importance moindre. De fait, le Tell de Hatsor se trouve sur la partie Sud d'un plateau formant un rectangle de 1 kilomètre de long dans la direction Nord-sud et de 700 mètres en moyenne dans la direction Est-ouest. Le tell proprement dit se trouve au Sud de ce plateau et constitue une plate-forme d'une longueur de 540 mètres d'Est en Ouest et d'une largeur de 260 mètres du Nord au Sud.

Hatsor fut un royaume suffisamment important pour que le roi de Mari Zimri-Lim contemporain du roi Hammourabi de Babylone entretint des relations diplomatiques avec lui au même titre que Babylone, Mari, Eshnounna, Yamhad, Qarqemish et Qatna. Des registres mariotes à caractère économique font état de l'envoi d'un chargement de plomb. Ce matériau était utilisé pour la métallurgie du bronze. Il était mélangé au cuivre pour former un alliage dans des proportions de un sixième à un neuvième. Il devait provenir du Nord-ouest de l'Iran.

Des tablettes cunéiformes rédigées en akkadien, langue diplomatique durant l'Âge de Bronze, ont été retrouvées à Hatsor. À proprement parler, les archives de Hatsor n'ont pas encore été retrouvées. Les écrits retracés à ce jour traitent de sujets variés : poids et mesure ; divination sur un foie en argile portant des indications relatives à l'interprétation de traces diverses pouvant y apparaître ; protocole d'un jugement rendu par un tribunal ; sceaux cylindriques ainsi qu'un certain nombre de noms inscrits sur des tessons de jarres [15].

Un temple tripartite datant de l'Âge de Bronze moyen a été exhumé. Il comporte une cour, une antichambre affublée de deux colonnes ainsi qu'une niche réservée au culte qui devait probablement renfermer la statue du dieu vénéré. Entre autres objets ouvrés, mentionnons une statue d'un dieu debout sur un taureau, symbole type de Hadad, dieu de la Tempête. Ultérieurement, des statues de lion furent placées à l'entrée de ce temple. Un second temple composé d'une seule salle avec une niche du culte à son extrémité date également de l'Âge de Bronze moyen et continua à servir à l'Âge de Bronze Tardif. Un troisième temple retrouvé dans la Basse ville comprend de nombreuses stèles, l'une d'entre elles représentant une paire de mains levées vers un croissant, symbole du dieu de la Lune Yarrah. Devant les stèles en basalte alignées se trouve une table d'offrandes. D'un côté des stèles se trouve une statue de lion en basalte, et de l'autre celle d'une personne assise avec sur sa poitrine le dessin d'un croissant. Un quatrième temple carré en ruines fut également exhumé. La variété des architectures pourrait témoigner de l'existence d'une pluralité d'ethnies, voire même d'influences externes au sein de Hatsor.

La cité de Hatsor s'est maintenue à l'Âge de Bronze ancien et à l'Âge de Bronze Tardif. Il en est fait mention dans les archives de Mari datant du XVIIIe siècle ainsi que dans celles d'Amarna remontant au XIVe siècle. Dans ces dernières, Hatsor est la seule ville ayant eu un roi reconnu comme tel. Une lettre fait mention du roi de Hatsor qui se proclame gardien des cités du pharaon, ce qui n'est qu'un euphémisme pour faire valoir l'influence de son étendue territoriale. Dans un autre document, Abdi-Tirshi, roi de Hatsor fait allusion à certaines intrigues qui sont menées contre la personne du pharaon. Dans une missive adressée au pharaon par le roi de Tyr, ce dernier se plaint de ce que le roi de Hatsor se soit uni aux Apirous pour lui ravir une partie de son territoire. Les Apirous vivaient alors en marge des cités du Canaan qu'elles harcelaient sporadiquement. Certains chercheurs les identifient aux Hébreux (cf. Chapitre VI, section 5). De la même façon, un roi cananéen de Ashtaroth se plaint de l'expansion territoriale de Abdi-Tirshi. Ce dernier roi fut donc particulièrement ambitieux et agressif. Ceci ne l'empêcha pas de maintenir façade et allégeance au pharaon. Des traces de destruction de Hatsor au début du XIIIe siècle sont imputées au pharaon Sêti Ier.

Hatsor aurait été détruite et mise à feu par Josué lors de la conquête du Canaan (Josué 11-10 à 11-13). Cette destruction peut être corroborée par l'archéologie compte tenu de la découverte réalisée dans la basse ville de Hatsor de fragments de poterie mycénienne qui fut utilisée jusqu'en 1230 environ. Toutefois, au début de l'Âge de Bronze, le Livre des Juges mentionne que le roi Yabin de Hatsor avait soumis les Israélites (Juges 4-1 à 4-2) et qu'il avait organisé une coalition contre eux du temps de la prophétesse Débora (Juges 19-21). L'archéologue Ygael Yadin et son équipe ont résolu la contradiction entre le Livre de Josué et celui des Juges en montrant que bien que la basse ville fut détruite, le tell continua d'être occupé. L'existence d'un lieu de culte païen qui, selon la couche stratigraphique où il fut découvert, exista après la destruction de la Basse ville et avant la fortification de la ville par le roi Salomon, peut être imputé à des Cananéens ou même à des Israélites. Ainsi, et selon Yadin, le nom du roi Yabin de Hatsor dans le livre des Juges serait un ajout éditorial inexact [16]. Pour d'autres chercheurs, le nom de Yabin pourrait être un titre donné aux rois cananéens de la ville et sa mention dans le récit de Débora représenterait le dernier soubresaut de la résistance des Cananéens face à la pénétration des Israélites.

La Bible mentionne également que Hatsor fut l'un des trois centres fortifiés par le roi Salomon avec Gezer et Meggido (Rois I, 9-15). Ce fait nous est confirmé par les fouilles du site. Par ailleurs, Hatsor fut conquise par les Assyriens au VIIIe siècle (Rois II, 15-29). Au second siècle, soit à l'époque des Macchabées, Hatsor fut également témoin de batailles contre les Grecs séleucides.

• Le Canaan du temps de la XIXe dynastie égyptienne

La période de la XIXe dynastie égyptienne (1320 à 1200) est marquée par la confrontation entre Égyptiens et Hittites puis par leur réconciliation. Durant la grande partie de cette période, l'emprise égyptienne sur le Canaan est beaucoup plus forte, et ce, jusqu'à ce que les Peuples de la Mer - dont les Philistins - y prennent la place de l'Égypte, et que les Enfants d'Israël s'y établissent. Ainsi, à partir de l'Âge de Fer, l'occupation du Canaan par l'Égypte appartient au passé.

Les Hittites avaient connu une expansion brève à la fin du XVIIe siècle. L'expansion renouvelée des Hittites en Syrie reprend avec le roi Soupilouliouma. Celui-ci assoit son Empire

en Syrie et nomme son fils Mursilis II vice-roi et roi de Qarqémish. C'est à partir de Qarqémish que va s'exercer le contrôle des Hittites sur les royaumes d'Amourou et de Qadesh. Le pharaon Horemreb (1348-1320) tenta d'en déloger les Hittites, mais sans succès.

La nouvelle XIXe dynastie égyptienne (Tableau 7.2) est originaire du Delta du Nil. C'est à partir du Delta que les pharaons de la XIXe dynastie vont diriger leur pays bien que Thèbes demeurât encore et officiellement la capitale de l'Égypte. De la sorte, le clergé et l'aristocratie thébains demeuraient acquis aux pharaons. Le dieu Amon continuait d'être le dieu principal bien que les pharaons révéraient en particulier le dieu Seth d'Avaris, dont le culte avait été abandonné quelques 400 ans plus tôt, lors de l'avènement des Hyksos.

Séti I (1318-1304) va lancer une première campagne pour rétablir l'ordre au Canaan. Il lutte contre les Soutous qui s'attaquaient aux voies de passage au Canaan, les Apirous et les Thîr installés dans les hauteurs (c'est peut-être le nom d'une tribu). Il mate la révolte qui a pris place dans les villes de Beth Shéan, Réhov et Yénoam. La seconde campagne fut probablement menée à partir de la côte phénicienne, contre les royaumes de Qadesh et d'Amourou, mais s'avère non concluante. La troisième vise les Libyens. La quatrième se termine par un affrontement contre les Hittites. Bien que les bas-reliefs du temple d'Amon à Karnak font état d'une victoire retentissante, il semblerait que les campagnes de Séti Ier n'ont réussi qu'à affermir l'emprise de l'Égypte sur le Canaan. Le sort définitif des royaumes de Qadesh et d'Amourou n'avait pas encore arrêté.



Statuette de dieu (El ?) en bronze plaqué or. Âge de Bronze Tardif, Meggido. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.

Ramsès II (1304-1237) succéda à Sétî et régna pendant près de deux tiers de siècle. Il rebâtit Avaris l'ancienne capitale des Hyksos et de nombreux chercheurs identifient cette nouvelle capitale à celle de Ramsès que les Enfants d'Israël auraient été contraints de construire (Exode 1-11). L'heure de l'affrontement majeur approche entre Mouwatalis roi des Hittites et Ramsès II. Mouwatalis décrète la conscription générale et s'allie les armées d'Anatolie, du Nord de la Mésopotamie (Mitanni) et des états vassaux en Syrie dont Qadesh et non pas Amourou. Selon les sources égyptiennes, l'armée des Hittites était composée de 2500 chariots et de 37 000 fantassins. L'armée égyptienne était divisée en quatre corps. Ramsès II aurait fait foi aux dires de deux vagabonds selon lesquels l'armée des Hittites se trouvait encore bien plus au Nord de la Syrie. Sans attendre l'arrivée de l'ensemble de ses corps d'armée, il avance vers Qadesh avec deux d'entre eux seulement. C'est là que l'armée des Hittites les attend, leur réservant une attaque surprise. L'armée égyptienne est mise en déroute. Seule l'intervention tardive de son 3^e corps d'armée parvient à lui éviter l'annihilation totale. Les royaumes de Qadesh et d'Amourou demeureront désormais dans le giron des Hittites. Cette bataille de Qadesh en 1286 fut suivie d'un traité de paix égypto-hittite 17 ans plus tard. De nombreuses copies de ce traité de paix nous sont parvenues.

Les campagnes ultérieures de Ramsès II visèrent principalement à mieux asseoir l'emprise égyptienne au Canaan. Ramsès II y combattit des cités révoltées telles celle d'Ashkélon et celle d'une ville de Moab en Transjordanie, de même que les Soutous en Terre de Séir.

Cependant, la paix égypto-hittite était devenue nécessaire, car les efforts de guerre avaient épuisé les adversaires. En outre, il y avait eu des révoltes de palais chez les Hittites et une pression militaire grandissante des Assyriens. Ramsès II épousa la fille de Hatoushili III et il fut même question de visites officielles réciproques. Au début du règne de Merneptah, successeur de Ramsès II, une grande quantité de blé fut acheminée aux Hittites pour les aider à combattre la famine.

Au cours de la cinquième année de son règne, Merneptah fit campagne au Canaan et, dans une stèle célèbre, rapporte ses victoires dont celle sur Israël :

« Les princes sont prosternés disant : « Pitié ! » Aucun d'eux ne lève la tête pendant les neuf saluts. La désolation est sur Téhénou ; Hatti est pacifié ; pillé est le Canaan avec toutes sortes de maux ; emporté est Ashkélon ; pris est Gezer ; Yenoam est réduite à ce qui n'existe pas. Israël est laissé pour désert, sa semence n'est plus ; Hourrou est devenue une veuve pour l'Égypte ! Tous les pays coalisés, ils sont pacifiés ; tout ce qui a été agité a été entravé par le roi de Haute et Basse Égypte ».

La cartouche qui mentionne Israël dans la stèle correspond à une entité tribale plutôt que territoriale. Cela pourrait correspondre donc aux Enfants d'Israël avant ou peu après leur arrivée au Canaan. La victoire de Merneptah semble témoigner de ce que les Cananéens ne craignaient plus l'Égypte et que l'hégémonie égyptienne au Canaan touche à sa fin. L'on trouvera encore au Canaan des inscriptions de Ramsès IV (1166-1160) ou même quelques unes plus rares de Ramsès VI (1156-1148). À partir de la fin du XIII^e siècle, le Canaan vivra désormais à l'heure des Philistins et des Israélites. Certains chercheurs admettent qu'au départ les Peuples de la Mer dont les Philistins furent désignés par l'Égypte pour gouverner le pays après même qu'ils en aient été refoulés. Cet accord serait survenu après que les Peuples de la Mer fussent repoussés d'Égypte, la laissant toutefois dans un état de dépérissement. Il n'en demeure pas moins que désormais, Philistins et Israélites deviendront les principales puissances établies au Canaan.

Les Peuples de la Mer sont des peuples d'envahisseurs qui, à la fin de l'Âge de Bronze, sont parvenus à modifier la carte géopolitique de l'Orient ancien. À l'époque de l'Âge de Bronze les principales puissances étaient l'Égypte, la Babylonie, l'Assyrie, les Hittites et les Mycéniens. À la fin de l'Âge de Bronze, les Hittites sont quasiment annihilés, et les Mycéniens ne sont plus qu'un souvenir. Les nouveaux envahisseurs détruisent des villes florissantes telle Ougarit, et s'installent dans une partie du Canaan d'où ils délogent définitivement les Égyptiens. Aussi, la richesse que le Canaan retirait des marchandises qui transitaient vers l'Égypte va décroître jusqu'à n'être plus qu'un souvenir. Seules l'Assyrie et la Babylonie ne seront pas touchées par les invasions des Peuples de la Mer. Par ailleurs, cette période d'invasions a coïncidé avec une grande période de sécheresse et de famine dans l'Orient, et il est possible qu'en conséquence, des populations aient été forcées de s'expatrier. Par contre, ce nouveau contexte a permis aux Araméens de se constituer en puissance en Syrie et aux Israélites de s'installer en force au Canaan.

Les peuples de la Mer comprennent plusieurs peuples dont une grande partie est originaire d'Anatolie du Sud : Shardana, Ekweh, Teresh, Sheklesh, Tjekkers, Peleset, Loukka et Denyen. Les mercenaires Shardana avaient d'ailleurs combattu aux côtés de l'Égypte lors de la bataille de Qadesh, tandis que les Loukka avaient combattu aux côtés des Hittites. Toutefois, à la fin de l'Âge de Bronze, un ensemble de populations déferle sur l'Orient laissant derrière elles des traces de destruction du Nord au Sud de la Méditerranée. Après la destruction de métropoles telles Mycènes et Hattousa, Ougarit fut frappée. La correspondance trouvée à Ougarit relate les dernières heures de la ville peu de temps avant que les envahisseurs venus de la mer ne la détruisent. Une lettre conseille au roi d'Ougarit de mettre tous ses combattants à l'abri derrière les murailles de la ville en raison du danger imminent. La flotte et l'armée d'Ougarit étaient absents de la ville au moment où les Peuples de la Mer débarquèrent. Il est possible que le dernier roi des Hittites Souppilouliouma II les ait enrôlés pour contrer massivement les Peuples de la Mer, mais en vain. La coalition organisée par les Hittites dut subir une défaite totale.

La majorité des centres de Syrie sont également détruits. Il est possible qu'ils le fussent par des populations anatoliennes déplacées par les Peuples de la Mer. Des traces de destruction ont été retrouvées à Alalakh, Qatna, Hamath et d'autres encore. Le royaume de Qadesh a perdu toute son importance et celui d'Amourou n'est plus. Se pourrait-il que le nouveau royaume d'Amourou émergeant en Transjordanie, et dont le roi Sihône fut défait par les Enfants d'Israël peu avant leur entrée en Terre promise (Deutéronome 2-30) ait été constitué par des populations déplacées de l'ancien royaume Amourou du Nord du Canaan ?

L'Égypte elle-même fut attaquée. Durant la 4^e année du règne de Merneptah, les Peuples de la Mer Siklesh, Tarash, Shardana, Loukka et Ekweh s'unissent aux Libyens pour attaquer l'Égypte par l'Ouest. Merneptah relate avoir tué 6359 Libyens et 1216 soldats parmi les Peuples de la Mer. Ramsès III rapporte la participation des « Prst » (Philistins) des Tjekkers et des Denyens outre les autres populations mentionnées par Merneptah. Vers 1189, une bataille navale s'engage dans le Delta entre les Égyptiens et les Peuples de la Mer. Les destructions que les Peuples de la Mer causèrent à l'Égypte furent relativement mineures. Le pharaon Ramsès III aurait permis aux Peuples de la Mer d'occuper les forteresses égyptiennes du Canaan. Peut-être le furent-ils à titre de mercenaires et ce ne serait que par la suite que les contingents égyptiens se retirèrent du pays de Canaan.

Durant la XIX^e dynastie, Gaza, Jaffa et Beth Shéan sont devenus deux centres administratifs importants et la ville de Aféq vient s'ajouter aux possessions de Pharaon pour en dépendre directement. Des mines de cuivre sont exploitées à Timnah au Sud du Négev. Un temple dédié à

Hathor trouvé à proximité mentionne les noms des pharaons allant de Séthi I jusqu'à Ramsès V (1160-1156). Les mines de turquoise seront exploitées jusqu'au temps de Ramsès VI (1156-1148). À la lueur de ces derniers vestiges archéologiques égyptiens au Canaan, nous pouvons donc affirmer qu'au début de l'Âge de Fer, l'Égypte s'est quasiment repliée et retirée du pays de Canaan.

2. Culture et croyances cananéennes [17]

2.1. L'écriture

La plupart des inscriptions hiéroglyphiques au Canaan furent dessinées par des Égyptiens et à partir de là, nous pourrions en déduire que l'écriture hiéroglyphique ne fut pas employée au quotidien au Canaan. Cependant, l'écriture cunéiforme y était connue depuis le XVIIIe siècle. En témoigne la correspondance diplomatique retrouvée à Tell Amarna et rédigée en akkadien cunéiforme. Ces écritures étaient complexes, car elles étaient composées de plusieurs centaines de signes représentant des sons et des idéogrammes. En Mésopotamie, le scribe devait connaître deux langues complètement différentes : le sumérien et l'akkadien dont la maîtrise pouvait prendre de nombreuses années. Les dictionnaires pullulaient et l'étudiant scribe devait en apprendre le contenu par coeur. À Tell Amarna, l'on a retracé des épiques sumériennes, de même que des tablettes d'étude dont entre autres, un dictionnaire égypto-akkadien. Des dictionnaires furent également retrouvés à Hatousa, capitale des Hittites et à Ugarit, ville portuaire méditerranéenne. Ces dictionnaires permettaient d'apprendre à passer de l'akkadien à la langue locale. Des fragments d'une tablette cunéiforme du XIVe siècle exhumée à Meggido contenait un livre d'étude de l'écriture ainsi qu'une partie de l'épopée de Gilgamesh. Des fragments de tablettes traitant de poids et mesures et datant de l'Âge de Bronze moyen 2b furent retrouvés à Hatsor. Ces tablettes constituaient une copie d'un extrait d'un texte encyclopédique mésopotamien. Des fragments de dictionnaires bilingues et trilingues suméro-akkadien et cananésuméro-akkadien furent retrouvés à Aféq.

Au courant du second millénaire des premiers essais d'écriture alphabétique vont se développer en Syrie et au Canaan. La réduction importante du nombre de caractères permettra de vulgariser tant la lecture que l'écriture. Ceci constitue l'une des principales contributions du Canaan envers la civilisation. Une première tentative d'écriture hiéroglyphique simplifiée nous parvint de Gebal au XVIIIe siècle. Toutefois, l'écriture restait encore fort complexe. Les premières traces d'écriture alphabétique furent découvertes dans les mines de turquoise égyptiennes au Sud du Sinäi. Cette écriture qualifiée de proto-sinaïque, fut peut-être utilisée par des Sémites. Composée de 27 lettres, cet alphabet a pu être déchiffré en associant à chaque lettre le mot correspondant à son image. Ainsi, la lettre « m » qui est encore l'équivalent de la lettre même en écriture cursive hébraïque moderne, représente l'onde, symbole de l'eau ou mayîm. La lettre carrée bêth représente une maison ou bayith. La lettre daleth est représentée par un poisson ou dâg, etc.... Certains chercheurs datent cette écriture du XIXe siècle, d'autres du XVe siècle. Certaines inscriptions proto-canéennes datant de l'Âge de Bronze moyen 2b furent découvertes à Sichem, Gezer, Lakhish et Tell Nagila.

En parallèle à l'alphabet protocanéen, des traces d'écriture alphabétique cunéiforme datant des XIVe et XIIIe siècles furent découvertes à Ugarit, Beth Shemesh, Taanakh et à proximité du mont Tabor. Cet alphabet comporte 30 lettres dont trois expriment les sons ou, i et a. Les alphabets retrouvés nous montrent que l'agencement des lettres est identique à celui des

alphabets asiatiques et égéens. Cette forme d'écriture disparut à la fin du XIIIe siècle, avec la destruction d'Ougarit.

Enfin, l'alphabet cananéen composé de 22 lettres paraît au XIIIe siècle et l'on en a retrouvé la trace essentiellement à Ougarit, Lakhish et Beth Shemesh. Cet alphabet serait l'ancêtre de l'alphabet phénicien de 22 lettres datant du XIe siècle, et de l'alphabet hébraïque tel que nous le connaissons de nos jours [18].

Ougarit

Ougarit, métropole connue également sous le nom de Ras Shamra est une ancienne cité localisée sur le littoral syrien face à la péninsule Nord-est de l'île de Chypre [19]. Le nom d'Ougarit est mentionné dans les écrits égyptiens dont ceux de Tell Amarna, dans les écrits des Hittites de même que dans les écrits de Mari. Ougarit fut habitée depuis le Néolithique, et il semble qu'au troisième millénaire l'on s'y réfère comme à une ville particulièrement prospère, notamment parce qu'elle servait de point de transit entre Minoens, Mycéniens et Mésopotamiens. Vers l'an 2200, il fut possible d'y déceler un certain déclin, à l'époque où la Basse Mésopotamie est envahie par les Guti. Au second millénaire, la ville redevient prospère et, outre les traces d'influences mésopotamiennes, hittites ou mycéniennes, une présence prononcée des Hourrites à l'époque où les Hyksos envahissent l'Égypte y est décelée.

L'Âge d'or ougaritique se situe aux XVe et XIVe siècles. Ougarit est une métropole dans laquelle on retrouve des quartiers hourrites, égéens, cypriotes et mycéniens. Lors des fouilles et des découvertes archéologiques, deux temples majeurs en furent exhumés : le premier consacré à Baal et le second à Dagon. De la même manière, l'on a retrouvé et mis au grand jour sous des maisons somptueuses des tombes ainsi qu'un très grand nombre d'archives. Les objets d'argile, de pierre, d'ivoire ou de métal révèlent l'influence minoenne, mycénienne ou égyptienne.

Quoique soumise à l'Égypte des XVe et XIVe dynasties, Ougarit a joui d'une autonomie relative. En raison de son importance commerciale, Ougarit fut convoitée tant par les Hittites que par les Égyptiens à l'époque de l'Âge de Bronze moyen et Tardif. Lors de la résurgence de l'empire Hittite au début du XIVe siècle, elle s'allie graduellement aux Hittites, malgré son allégeance officielle envers l'Égypte. À l'époque des grandes rivalités égypto-hittites, la ville légendaire d'Ougarit alors métropole internationale, réussit à conserver une certaine neutralité. Au début du XIIIe siècle, il semblerait que cette ville ait décidé de se ranger du côté des Hittites. Lors de la bataille décisive de Qadesh en 1286, Ougarit devient l'alliée des Hittites contre les Égyptiens alors menés par Ramsès II. La prospérité d'Ougarit s'éteindra brusquement lorsque la ville sera brûlée et rasée par les Peuples de la Mer à la fin du XIIIe siècle. La ville d'Ougarit ne sera plus désormais qu'un lointain souvenir jusqu'à ce que les archéologues la redécouvrent après plus de 30 siècles...

Le palais d'Ougarit comprend 67 chambres, 4 cours intérieures et occupe une superficie de près de 96 ares. On pouvait accéder à la première cour intérieure par chariot, pour accéder à des vestibules aux nombreuses colonnes. Les chambres et les entrepôts étaient décorés de bois et de métaux travaillés avec ivoire incrusté. Quatre salles d'archives y furent découvertes. La majorité des nombreux écrits retrouvés à Ougarit sur le littoral syrien et qui remontent à la période se situant entre les XVe et XIIe siècles, sont parfaitement édifiants. Ces écrits relatent entre autres la mythologie cananéenne et permettent de mieux comprendre les nombreux avertissements de la Bible en regard des divinités païennes.

2.2. La littérature cananéenne

Les tablettes découvertes à Ougarit sont pour la plupart écrites en cunéiforme akkadien ou en hourrite, de même qu'en ougaritique (langue sémite voisine du cananéen et de l'hébreu) écrite selon un alphabet cunéiforme composé de 30 signes.

La littérature ougaritique [20] comprend des récits mythologiques tels ceux de Baal et Anat, ou de Daniel et Aqhat ; des prières, des psaumes ou des chants liturgiques. Des listes de dieux, de sacrifices, d'offrandes aux temples, et de cadeaux offerts à la prêtrise, de même qu'un grand nombre d'objets offerts au Grand Prêtre ont également été retrouvées. Les tablettes contiennent également une comptabilité marchande ou encore un traité relatif aux soins des chevaux.

La littérature ougaritique a une grande similitude de style d'avec les écrits bibliques tant au plan des expressions qu'à celui de l'imagerie. Nous en donnons ci-après quelques exemples : « il leva les yeux et considéra » (Genèse 13-14, 18-2 etc....), « sous trois... sous quatre » (Proverbes 30-21), « comme la biche aspire au cours d'eau » (Psaumes 42-2), « de génération en génération » (Deutéronome 32-7, Isaïe 13-20 etc.) ou encore « descendre au sheôl » (Samuel 1-26, Ézéchiel 32-37, etc.).

Certaines expressions telle celle de Baal qui « monte les nuages » semblent être prises au sens littéral dans les récits de la mythologie ougaritique et n'ont pas le sens figuré biblique (Psaumes 68-5). Aussi, il va sans dire que dans ces récits mythologiques où les dieux s'affrontent dans un carnage sans fin, il n'existe aucune commune mesure d'avec la morale biblique, soit encore d'avec le sens moral de l'être voire même d'avec les événements, qui est le propre de la Bible.

Les récits mythiques que nous reproduisons ci-dessous, émanent de plusieurs tablettes différentes. Les spécialistes ne s'accordent pas toujours sur la séquence des tablettes, ce qui signifie que le déroulement du récit peut varier si l'on se réfère à l'un ou l'autre des spécialistes. Les citations qui vont suivre sont extraites du volume intitulé Textes ougaritiques [21].

• Le Récit de Baal et d'Anat

Le mythe de Baal traite d'une part de la lutte entre les forces de la Sécheresse et de la Fertilité et de l'autre à celles de la Stérilité et de la Fécondité. Ces luttes de forces symbolisent la victoire même des forces de la Vie contre les forces de la Désolation. La lutte des saisons finit par la victoire des forces de la Vie dans une lutte sans fin.

La Mer Yamm et la Rivière Nahar ouvrent ce récit : elles tyrannisent les dieux et demandent la reddition de Baal. Devant une telle exigence, Baal prend les armes, les combat et les vainc. Baal tient à vaincre son ennemi juré Mot dont le nom signifie « Mort », et qui est en outre la Puissance destructrice de la Sécheresse et de la Stérilité. Mot avait détruit le Palais de Baal aux confins du Nord et Anat, soeur de Baal, se déchaîne contre les hommes qui prennent le parti de Mot. Baal demande à Anat d'arrêter le carnage et d'intercéder auprès de leur père El afin de lui faire ériger un palais. Cette demande fut acceptée et concrétisée.

De sa fenêtre, Baal lance un défi à Mot aidé par la Mer et par la Rivière. Ces derniers tyrannisent les dieux et exigent la reddition de Baal. Celui-ci prend les armes, les combat et les

vainc. Mais Mot arrive à tuer Baal et le livrer au souterrain de Shéol. « Mot se trouve vers le mont Targhizizi, vers le mont Thumargi, vers les hauteurs qui limitent la terre ». El pleure la perte de son fils :

« Baal est mort !
Que va devenir le peuple du fils de Dagan ?
Que va devenir la multitude ?
Sur les traces de Baal, je vais descendre en terre... »

Anat recherche Baal par monts et par vaux, tout comme Isis recherche Osiris dans la mythologie égyptienne ou Ishtar recherche Tammouz dans la mythologie sumérienne ou encore Aphrodite recherche Adonis dans la mythologie grecque. Ayant retrouvé le cadavre de Baal, elle lui fait des funérailles dignes d'un dieu. Elle déchire et écrase le corps de Mot puis en disperse les restes :

« Elle saisit le divin Mot,
Avec le fer elle le fend ;
Avec le van elle le vanne,
Au feu elle le brûle ;
À la meule elle le broie,
Dans le champ elle le disperse
Pour que les oiseaux dévorent sa chair,
Pour que les moineaux en consomment les parties... »

Entre-temps, El pressent que Baal va revivre :
« En rêve, le Miséricordieux El, au grand coeur,
En songe, le Créateur des créatures voit
Les cieux faire pleuvoir de la graisse,
Les torrents faire couler du miel... »

Baal ressuscité confrontera Mot à nouveau au cours de la septième année.

« Ils s'affrontent comme des champions,
Tantôt Mot l'emporte, tantôt Baal l'emporte.
Ils s'encornent comme des boeufs sauvages,
Tantôt Mot l'emporte, tantôt Baal l'emporte.
Ils se mordent comme des serpents,
Tantôt Mot l'emporte, tantôt Baal l'emporte.

Baal finira par vaincre Mot. Il l'obligera à reconnaître sa suprématie. Dans son nouveau temple, Baal se trouve à l'apogée de sa puissance. Il offre alors un banquet :

« Il immole des boeufs ainsi que des moutons,
Il abat des taureaux, et les plus gras des béliers,
Des veaux de l'année des agneaux,
Des masses de chevaux...

Il fournit aux dieux des trônes,
Il fournit aux déesses des chaises.
Il fournit aux dieux des jarres de vin,
Il fournit aux déesses des tonneaux de vin,
Si bien que les dieux mangent et boivent... »

Lorsque Baal ouvre sa fenêtre, « les nuages s'ouvrent pour déverser la pluie », et, à la voix redoutable de Baal, le tonnerre gronde : « La terre tremble au son de sa voix et les montagnes s'ébranlent ». Cette phase du récit où Baal règne correspond aux saisons froides. Par ailleurs, lorsque Anat découpe, écrase et éparpille les restes de Mot, la symbolique de ses trois gestes n'est pas sans rappeler le rituel de la récolte et des semailles.

• Le Mythe de Daniel et Aqhat

Dans le mythe de Daniel et Aqhat, le roi Daniel, défenseur de « la veuve et de l'orphelin », regrette seulement de ne pas avoir un enfant mâle. Les dieux exaucent son désir : sa femme enfante d'un fils nommé Aqhat à qui les dieux offrent un arc et des flèches. Ils lui promettent d'être un chasseur émérite et d'accéder à la vie éternelle s'il ne commet pas de faute. Or et selon le récit mythique, Aqhat en aurait probablement commis une lorsqu'il refusa de prêter son arc à Anat.

Apprenant la nouvelle, le roi Daniel pleure son fils, maudit l'assassin et rentre au palais. Il y est rejoint par les Pleureuses et par des hommes qui se lacèrent la peau. Le deuil durera sept ans. La fille de Daniel, Perat, décidera de venger son père.

• Le Mythe de Krt

À la grande déception de son fils, le roi Krt s'est relevé d'une maladie sérieuse. Son palais a été détruit et ses enfants meurent l'un après l'autre. En rêve, il voit le dieu El qui l'instruit sur la manière de mettre fin à son deuil et se mériter une nouvelle épouse. Peu de temps après s'être livré à un rituel complexe, le roi Krt se rend, à la tête de son armée, auprès du roi Pbl pour lui demander de lui accorder sa fille en mariage. Le roi de Pbl propose de l'argent, de l'or, un chariot et des chevaux à la place de sa fille, mais Krt refuse. Krt épousera quand même la fille du roi Pbl et aura une grande progéniture.

2.3. Le panthéon cananéo-phénicien

À l'origine, dans le panthéon cananéo-phénicien, la divinité suprême est El. Il est bon de souligner que El existait déjà comme divinité dans la civilisation Akkadienne antérieure au règne de Sargon le sémite. Ce nom - El - a été également retracé dans les divinités Dada-Ilum (le dieu est aimé), Ilum-qur-ad (le dieu est vaillant) et ce terme fut l'équivalent du dieu du Ciel An, également considéré comme dieu de la cité d'Uruk ou encore du dieu sumérien Dingir. Le dieu An était transcrit en caractère cunéiforme sous la forme Il/El dans la cité sémite de Mari. À Ougarit, la divinité El porte les titres de « bny bnwt » (créateur des créatures), « ab adm » (père de l'homme), « mlk » (roi), « *il qny'ars* » (Le créateur de la terre), « *ab snm* » (père des ans), « It

pn'El dped » (El bienveillant et compatissant). Cette divinité est reliée au « shor » (taureau). El réside au milieu des fontaines des deux océans, localisés aux sources des deux rivières.

Baal dont le sens est seigneur, porte en outre le titre de « baal samen » (Maître des cieux), « b'l'ars » (Seigneur de la terre) 'ly » (Très haut), « *al y qrdm* » (le plus puissant des Héros), « *rkb rpt* » (Cavalier des nuées) et « *bn dagn* » (fils de Dagon). Il supplantera le dieu El. Baal est le dieu de l'Atmosphère par excellence ; sa voix est le tonnerre. Ce dieu est associé à une montagne (« B'l spn ») et est souvent représenté portant dans une main un bâton, et brandissant dans l'autre le symbole de l'éclair. Soulignons enfin que Baal prit avec le temps le titre de dieu de l'Orage qui, avant l'époque des écrits ougaritiques, était réservé à Hadad.

Les divinités Anat et Asherat à la fois filles et épouses du dieu El donnèrent naissance à Shahrou (aurore) et Shalma (couchant). Asherat ou Astarte, rivale et ennemie d'Anat, enfanta 70 dieux ou déesses. La déesse Astarté incarne la fertilité même. Anat porte le titre de « btlt » (vierge) et à Byblos, elle portait le nom de Baalat, forme féminine de Baal signifiant la Dame.

Dagon est le dieu de la Végétation et plus particulièrement du Maïs. La ville de Beth Dagon à 10 kilomètres à l'Est de Jaffa témoigne de l'importance de ce dieu qui sera par ailleurs adopté par les Philistins (Samuel I, 5-1 à 5-2). Reshef est le dieu des Plaies et des Calamités. Son culte se propagea en Égypte sous la forme d'un guerrier coiffé d'un casque orné de cornes de gazelle. Horon est un dieu invoqué, mais non clairement identifié. Il existe par ailleurs une ville cananéenne du nom de Beth Horon. Dans les textes mythologiques d'Ougarit, Yerah dieu de la Lune épouse Nikkal, équivalent de la déesse mésopotamienne Ningal. Shepesh est le nom donné au dieu du **Soleil**.

2.4. La mythologie cananéenne selon les sources phéniciennes

Des fragments de mythologie phénicienne ont été consignés par Eusèbe, évêque de Césarée au tournant du III^e siècle de l'ère courante. Ce dernier aurait recopié des fragments d'histoire phénicienne attribués à Philon de Byblos, philosophe phénicien de la fin du premier siècle de l'ère courante. Or, Philon de Byblos aurait recopié l'histoire phénicienne de Sanchoniathon qui vécut en Phénicie au tout début de l'Âge de Fer [22]. Il se serait lui même inspiré des écrits de Tautos qui aurait vécu à une époque encore plus éloignée. Ces textes de Sanchoniathon traitent de cosmogonie, de technogonie et de théogonie [23].

Selon cette cosmogonie phénicienne, Rouah, vent de Création, voyageait au -dessus d'un abîme nébuleux. Il enfanta Mot, l'oeuf terrestre. Celui-ci explosa, créant ainsi le soleil, la lune, les étoiles, et les observateurs du ciel. L'univers commença lorsque le mâle Rouah s'accoupla avec Mot ; l'homme et la femme furent créés.

Adam et Ava mangent les fruits des arbres et parlent le phénicien. Leurs enfants Genos et Genea représentent la famille et la génération. Phos, Pour et Phlox symbolisent la lumière, le feu et la flamme. Kassios, Lebanon, Hermon et Tabor sont des géants de la montagne. Samemroumos fit des huttes en osier et combattit son frère Oussos (Ésau). Ce dernier fit des vêtements de peau. Set était un chasseur, Sidon un pêcheur, Kouthar un bâtisseur et un métallurgiste. Malak et son frère construisirent des murs de briques. Hilim, Nephilim, Amunos et Magos étaient respectivement fermier, chasseur, villageois et berger. Misor et Soudouq découvrirent le sel et Tautos découvrit l'alphabet.

Les dieux Élyon et Béryte (Beyrouth) vivaient à Byblos. Adam Uranos épousa sa soeur la terre Ge. Leur fils fut El Kronos et leur fille fut Astarté, coiffée de cornes de taureau et d'un

cercle. Baal, fils de Dagon, inventa le soc. Son frère Yamm était dieu de la Mer. Mot composait la terre durant la saison pluvieuse. Selon l'auteur épigraphique Pseudo-Eupolémus, El Kronos eut un fils Canaan. Ce dernier fut le père de Koush (L'Éthiopie) et de Mitseraïm (l'Égypte).

Il est difficile d'évaluer la véracité et la portée des textes attribués à Sanchoniathon étant donné la chaîne discontinue de transmission des sources historiques. Néanmoins, nous y retrouvons certaines références tant à la Bible qu'aux écrits d'Ougarit.

2.5. Les temples

L'exhumation de couches archéologiques superposées, notamment dans les sites d'importance stratégique certaine, tout comme celui de Meggido au Sud-ouest de la Galilée et celui de Hatsor au Nord-ouest de la Galilée permettent de constater une évolution architecturale des temples cananéens [24].

Ainsi, à l'ère du Chalcolithique, le temple se résume à une salle unique entourée de murs, comprenant en son centre un bassin bordé de pierres. À l'époque du Bronze ancien, l'autel est remplacé par une paroi murale faisant face à la porte principale. Le toit du temple est soutenu par deux colonnes. Un second autel à ciel ouvert se retrouve en arrière du premier au sein d'une enceinte murale. Avec l'avènement du Bronze moyen, l'autel se retrouve sur une niche surélevée. Enfin, à l'ère du Bronze Tardif, le temple est tripartite avec un porche d'entrée, une salle principale, et une niche réservée au culte. Le cérémonial du culte se déroulait dans la pièce principale et dans la niche de culte. Certains temples ont deux cours : l'une intérieure et l'autre extérieure.

La salle principale contient de nombreux objets cultuels : brûle-encens, sceaux, statuettes de bronze et tables de libation. Par ailleurs, des modèles de foie en argile qui devaient être utilisés à des fins de divination y ont été retrouvés. La majorité des temples étaient consacrés à Baal, dieu cananéen de la tempête et du ciel.

Dans le temple de Hatsor (*hatsôr*) au Nord-est de la Galilée, l'on a retrouvé des stèles qui semblent être vouées au dieu de la Lune. Dans l'une d'elles, l'on y voit deux mains tendues en supplication vers un croissant, et enfermant un disque. Une statue masculine assise tenant un bol et portant le signe du croissant pointé vers le bas a été retrouvée à proximité de ces stèles. Plusieurs objets de culte ont été retrouvés dans le sanctuaire dans un second temple, datant également de l'Âge de Bronze moyen 2b dont la statue d'un dieu se tenant debout sur un taureau. Il devait s'agir probablement d'un temple consacré au dieu de l'Orage Hadad. Deux statues de lion étaient disposées à l'entrée de ce second temple.

Les temples de Beth Shéan (*bêth sheâne*) au Sud-ouest de la Galilée, et ceux de Lakhish au Sud-ouest de la Judée, laissent entrevoir une grande influence égyptienne, surtout au cours de l'Âge de Bronze Tardif. Deux colonnes centrales servent de support au toit et un escalier mène à la niche de culte surélevée. Un grand nombre d'offrandes en furent exhumées : vases importés, objets d'ivoire, de faïence et de métal de même qu'un grand nombre de scarabées et de sceaux cylindriques. A Beth Shéan, dans la partie alors occupée par la garnison égyptienne, un grand nombre d'objets importés d'Égypte ainsi que des stèles portant des inscriptions hiéroglyphiques furent exhumés..

Mentionnons également l'existence de temples carrés trouvés à Hatsor, à Sichem et à Amman (*rabath 'ammône*) en Transjordanie. Ces temples comprennent un autel en leur centre, et des chambres latérales. Les chercheurs sont toutefois partagés entre les opinions à l'effet que ces

structures carrées étaient en fait des maisons de personnes bien nanties ou qu'il s'agissait de lieux du culte de tribus nomades.

À la fin de l'Âge de Bronze, la majorité des villes de Canaan furent détruites et de nombreux temples furent laissés à l'abandon. Quelques temples philistins font alors apparition sur le littoral cananéen. Cependant, tout comme la Bible nous l'enseigne, l'influence des cultes cananéens a continué à se faire sentir parmi les Israélites des siècles durant.

Le temple de Salomon érigé au Xe siècle, et duquel nous possédons une description détaillée (Rois I, 6-8, Chroniques II,3, Ézéchiel 40-42) est également tripartite : il comprend le Vestibule (*oûlâm*) devant lequel se dressaient deux piliers de cuivre (*Yakim* et *Boaz*), le Sanctuaire (*hêykhâl*), et le Saint des Saints (*devîr*) qui contenait l'Arche de l'Alliance avec les tables de la loi que Moïse y avait déposé. Le temple était lambrissé de bois de cèdre et plaqué d'or pur. Le parvis du temple comprenait entre autres éléments : l'autel, la table, et les objets réservés au culte. À la différence des temples cananéens, le culte se déroulait dans le sanctuaire et l'entrée au Saint des Saints était strictement interdite.

Les holocaustes ou « *shrf* » furent probablement consacrés aux dieux et les sacrifices pacifiques « *shlmn* » furent selon toute probabilité répartis parmi les fidèles aux fins de consommation. Les modèles de foie en argile nous prouvent que, tout comme en Mésopotamie, la divination était pratiquée par les Cananéens.

Dans les Temples, on trouvait des prêtres, des dévots ou « *qdshm* », des femmes ou « *ensht* » lesquelles s'adonnaient à la prostitution d'après la Bible. On trouvait également des tisserands ou « *yshm* », des sculpteurs ou « *pslm* », des potiers ou « *ysrm* », des blanchisseurs (?) ou « *kbsm* », des marchands ou « *mkrm* », des « *shrm* » qui devaient être des chanteurs, des « *mhsm* » qui pouvaient être des bouchers, et des « *nqdm* » qui devaient être des devins.

2.6. Tombes et rites funéraires

À la fin du Néolithique, les défunts étaient enterrés non loin de leur demeure. Près de leur sépulture se trouvaient quelques objets tels que vases, ornements, et des objets cultuels tout comme des encensoirs. À l'ère du Chalcolithique, les corps des défunts étaient enterrés dans des cistes en forme de maison ou d'autel. De nombreux ossuaires en argile ont été retrouvés, contenant les os du défunt après que son corps ait été décharné. À l'Âge de Bronze moyen et celui du Bronze tardif, des caveaux funéraires renferment les défunts, avec leurs armes et leurs provisions pour l'Au-delà. Il arrivait que les ossements des occupants précédents fussent déplacés pour céder la place à de nouveaux défunts. De tels ossuaires donnent un meilleur sens à l'expression biblique « se coucher avec ses ancêtres » (Genèse 47-30). Certains de ces caveaux étaient agrandis ou communiquaient entre eux. Les enfants sont enterrés dans des jarres. Certains sarcophages anthropoïdes de l'époque du Bronze Tardif sont le fruit de l'influence égéenne ou philistine. Il en va de même pour la pratique de la crémation.

2.7. Le culte de la fertilité

La déesse-mère semble avoir été vénérée par l'ensemble des civilisations de l'Antiquité. Déjà au Paléolithique, nous retraçons des statuettes incarnant la déesse-mère en Russie méridionale. Plus tard, ces mêmes statuettes firent leur apparition sur de vastes territoires séparant la Grande Bretagne de l'Inde.

Les statuettes de la déesse-mère représentent une femme aux traits de maternité grossièrement prononcés : seins pendants, hanches larges, cuisses rebondies et une corpulence excessive. La fécondité de la déesse-mère s'étendit par la suite aux cycles végétal et saisonnier, de même qu'à la génération périodique du sol, la terre incarnant alors la déesse-mère et renfermant les semences des récoltes à venir. C'est probablement lorsque le processus de procréation fut mieux compris, qu'un partenaire mâle fut adjoint à la déesse-mère. Il pouvait tout à la fois assumer le rôle de fils, de frère, ou d'époux. Ce partenaire de la déesse-mère fut souvent associé au taureau. De la même façon, l'on a adjoint à la Terre-Mère un dieu de pluie, dieu procréateur. Le mystère entourant la fertilité du sol et celui de la fécondité de la femme ont donné naissance à un culte religieux au cours duquel le rituel consistait à offrir des sacrifices à la déesse-mère ou à la terre-Mère dans le but de les apaiser avant le début des labours et celui des semailles.



*Autel aux quatre coins cornus. De Meggido, Xe siècle.
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*



Griffon en ivoire datant de l'Âge de Bronze tardif, Meggido, XIIIe siècle. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.

Le rite de la fertilité ou celui de la fécondité développe le thème du dieu ressuscité, dieu qui renaît après avoir été libéré par la déesse. En Mésopotamie, ce thème est incarné par le couple sumérien Innana-Domouzi qui sera remplacé par le couple akkadien Ishtar-Tammouz et, au XVIIIe siècle par le couple babylonien Ishtar-Mardouk. En Anatolie, nous assistons à une similitude de situation avec la déesse du Soleil Arinna épouse du dieu Atmosphère et, avec la déesse Hébat liée à Tésud dieu de l'Orage chez les Hourrites. En Grèce, Gaïa déesse de la Terre, donna naissance à Ouranos, dieu du Ciel avec qui elle enfanta Titans et Cyclopes. Il en ira de même au Canaan où le couple Anat-Baal fut supplanté par celui d'Ashérat-Baal. En Inde, les divinités de la fertilité furent également celles de la destruction, de la naissance et de la mort. En ce siècle, au Bengale en Inde, on recourait au sacrifice humain après chaque moisson pour la régénération du sol. La chair de la victime était enterrée dans les champs et la cendre de ses os répandue sur les labours. Ce rite a persisté jusqu'à son interdiction par la puissance coloniale britannique gouvernant l'Inde alors [25].

• **Le culte de la fertilité au Canaan**

Dans la mythologie ougaritique, le couple Aliyan-Baal éclipse le vieux dieu suprême El, père des dieux de l'Humanité. Baal personnifiait l'orage, le vent et les nuages, étendant son pouvoir à la chute des pluies et au succès des récoltes. Ainsi, Baal incarne la source même de la fertilité, rôle qui incombait au couple sumérien Domouzi-Tammouz. Quand Mot, dieu de la Stérilité et de la Mort, tue Baal, la végétation se fane et la fertilité abandonne la terre. Anat soeur et épouse de Baal tue Mot, le passe au moulin et répand sa chair dans les champs, laissant ainsi présager la saison de la stérilité. Au retour de Baal des régions souterraines, « les cieus font pleuvoir l'huile et les vallées se remplissent de miel ». Néanmoins, Mot survit toujours pour combattre encore Baal revenu à la vie. Ashérat à l'abondante progéniture et rivale d'Anat, va devenir déesse de la Fertilité par excellence.

Le culte de la fertilité se traduisait par un certain nombre de constantes : Une grande quantité de figurines à l'image d'Astarté a été exhumée. Leur datation va du Chalcolithique à l'Âge de Fer. Des figurines de veaux furent retrouvées dans des sites d'Érets Israël. Des stèles (*matsêvâh*) étaient érigées près des lieux du culte. Certains d'entre eux se trouvaient sur des sites élevés (*bâmâh*). La prostitution rituelle était connue dans ces lieux du culte. Le culte du dieu Moloch était pratiqué. Il comportait des sacrifices d'enfants.

• Le culte des Ashéra

Dans la Bible (Juges 12-13, Samuel 7-4, 12-10, Rois 23-4), les ashêrâh (pluriel *ashêrîm* ou *ashêrôth*) étaient souvent reliées au Baal (*ba'al*). Les *ashêrîm* désignent une figurine de la déesse, un arbre ou un tronc d'arbre. Les rites de la fertilité se déroulaient probablement devant les *ashêrîm*. Dans le Deutéronome (7-5 et 12-3), il est prescrit de briser les autels et les stèles cananéennes et de déraciner les *ashêrîm* (pluriel de *ashêrâh*) et de ne point planter d'arbre en guise d'ashêrâh auprès de l'autel de YHWH Élohim (Deutéronome 16-21).

La relation entre arbre et fertilité peut mieux être explicitée par certains objets archéologiques [26]. Ainsi, à Lakhish on a découvert un gobelet à 4 faces où un arbre remplace le triangle pubique dans le corps nu de l'ashêrâh. Des pendentifs incluant le même symbole ont été retrouvés à Tell-el-'Adjoul au Nord-Ouest du Négev et à Minet-el-Beida près d'Ougarit. Aux XIVe et XVe siècles, les dieux cananéens sont admis au panthéon égyptien. Dans la chambre mortuaire du pharaon Toutmès III, pharaon égyptien qui étendit son empire sur le Canaan, celui-ci est représenté tétant un sein saillant d'une branche d'arbre. Cette représentation concorde avec le culte voué à l'ashêrâh. Qoudshou, terme dont le sens est saint en sémite, fut probablement le nom que les Égyptiens donnèrent à *ashêrâh*. À Mitspéh au IXe siècle, il semblerait qu'il y aurait eu côte à côte deux temples respectivement consacrés à *ashêrâh* et à YHWH, le premier étant entouré de statuettes. Un autre exemple de syncrétisme est la présentation d'Ashéra en tant que parèdre de YHWH dans une ostraque découverte à Kountillet 'Ajroud au Sinaï. Des statuettes d'argile datant du VIe siècle et trouvées dans les maisons de Judée montrent un pilier avec deux seins, surmontés d'une tête. Le pilier représente probablement le tronc d'arbre symbole de l'*ashêrâh*.

• Le culte du taureau

La virilité du taureau a souvent été liée à la fécondation par excellence et la représentation du veau en est une manifestation tangible. En effet, peu avant que Moïse soit redescendu du mont Sinaï alors qu'il était allé chercher les Tables de la Loi, les Israélites érigèrent un veau d'or. Des figurines de veau en bronze ont été trouvées en différents endroits : en Samarie, entre les sites bibliques de *dotâne* et *tiretsâh*, au sommet d'une colline dans une enceinte de près de 70 mètres de diamètre. L'objet mesurant 12*17cm. a été retrouvé à proximité de débris d'objets cultuels. La datation de ce site remonte au début de l'Âge de Fer, soit vers 1200 et fut abandonné par la suite ; ceci nous porte à le dater à compter de l'époque de l'arrivée de la tribu de Manassé au Canaan. En outre, un veau semblable de près de 7 cm a été trouvé à *lâkhîsh* au Nord-ouest de la Galilée et un troisième en argent long de 10 cm fut retrouvé à *ashkelône*, et date de l'Âge de Bronze moyen.

Les cultes du veau et du taureau ont continué bien après que les Israélites se soient implantés en Terre promise. Ainsi, à l'époque des Juges, YHWH ordonne à Gédéon, appelé à délivrer Israël du joug des Madianites, de détruire l'autel de Baal de son père et d'abattre l'ashêrâh qui l'accompagne. Il brûlera en holocauste l'un des taureaux de son père, taureau apparemment consacré au culte du Baal (Juges 6-25 à 6-26). Ce fut depuis que Gédéon (gide'ône) est surnommé Jerubaal (*yerouba'al*) signifiant « que Baal s'en prenne à lui ». L'influence du Baal se retrouve également dans les noms des Israélites. Toutefois, il faut garder à l'esprit le fait que le terme *ba'al* est rendu également par le sens de maître ou seigneur. Au temps de la royauté, *êshba'al*, *merî-ba'al* et *ba'al hânâne* provenaient de la famille du roi Saul et *be'êleyâdâ'* fut un

petit-fils du roi David. On retrouve même le nom syncrétique de *be'aleyâh*. Certains sites portent le nom composé incorporant *ba'al* tout comme dans le cas de *ba'al berîth*, de *ba'al gâd*, de *ba'al hamône*, de *ba'al hâtsôr* ou de *ba'al zevoûv*.

Après que le royaume de Salomon ait été scindé en deux, le roi du royaume du Nord Jéroboam (*yârâve'âm*) érige deux veaux d'or au Nord et au Sud du pays et exhorte ses concitoyens à ignorer le Temple de Jérusalem (Rois I, 12-28). Sous le roi d'Israël Achab (*ahêâv*), le culte du Baal prit une plus vaste ampleur. Le roi Achab avait épousé la princesse phénicienne Jesabel ou Izebel (*îzêvél* ou *îzâvél*), princesse en l'honneur de qui il érigea un temple à Baal où il fit une Ashéra (Rois I, 16-32 à 16-33). Lors d'une confrontation avec 450 prêtres du *ba'al* et 400 prêtres de l'*ashêrâh*, le prophète Élie triomphe, mais il doit prendre la fuite après qu'en représailles les prêtres de YHWH aient été massacrés (Rois I, 19-14). Osée, prophète du VIIIe siècle, vilipende tous ceux qui, rendant hommage à des veaux, sacrifient des humains (Osée 13-2). Il déplore l'existence de *matsêvôth* (stèles) païennes et raille ceux qui tremblent pour les veaux de Samarie (*shomerône* ou *shômerône*) et leurs prêtres capturés par les Assyriens (Osée 10-1 à 10-5). En fait, ce serait pour avoir fabriqué deux veaux en fonte à l'image des *ashêrâh*, pour s'être prosternés devant l'armée des cieux (les étoiles) et pour avoir en outre servi le *ba'al* que le royaume d'Israël s'en trouva anéanti et que ses habitants furent exilés par les Assyriens (Rois II 17-16 à 17-18).

En Judée même, la reine Athalie (*'ataleyâh*) fille du roi Achab érigea un autel à Baal. Son fils Joab le détruisit. Pour sa part, le roi Manassé conçut une *ashêrâh* au temple. Celle-ci sera détruite par le roi Josias ou *yoshiyyâhoû*. Au VIe siècle, Jérémie accuse ceux qui en Israël prophétisent au nom du Baal et ceux de Juda pour leur manque de moralité (Jérémie 23-13, 23-14).

• Les stèles ou *matsêvôth*

La Bible fait plusieurs fois mention de stèle commémorative, matséba [27] ou *matsêvâh* (pluriel : *matsêvôth*). Abram érigea un autel à l'est de *bêth-êl* (Genèse 12-8) et un autre à *êloné mamerê* (Genèse 13-18) après que YHWH se soit adressé à lui et lui ait promis une descendance abondante à laquelle la Terre de Canaan serait échue. Jacob éleva une Matséba après le songe au cours duquel des anges grimpaient et descendaient d'une échelle (Genèse 28-18). Jacob agira de même lors de la réconciliation d'avec son beau-père Laban après qu'il eut décidé de rentrer au Canaan (Genèse 31-45), observant l'injonction divine (Genèse 31-13). Il érige une pierre tombale sur la tombe de sa femme Rachel (Genèse 35-20). Après que Moïse ait transcrit des commandements divins au pied du mont Sinäi, il érige un autel et douze Matsébot conformément au nombre des tribus d'Israël (Exode 24-4). Ces Matsébot n'étaient rien d'autre que des pierres commémoratives. Toutefois, l'interdiction de construire toute idole, Matséba ou pierre symbolique qui put être odieuse à YHWH Élohim pour s'y prosterner est clairement explicitée dans la Bible (Lévitique 26-1, Deutéronome 16-22). En outre, l'ordre est donné de détruire toutes les Matsébot païennes en Terre promise (Exode 23-24, Deutéronome 7-5 et 12-3). Il y est ajouté que l'on ne doit pas se prosterner devant une divinité étrangère, car YHWH a pour nom «Jaloux», c'est un ÉI jaloux (Exode 19-5 et 34-14).

On a retrouvé un ensemble de stèles en basalte dans le temple de Hatsor, au Nord-ouest de la Galilée. Ces stèles se trouvaient derrière une grande table de pierre devant servir aux offrandes. Sur l'une d'entre elles, deux mains dressées vers un croissant nous laissent penser que ce temple devait être consacré au dieu de la Lune.



*Tête féminine en ivoire figurant sur des coffrets de produits de beauté.
De Meggido, XIII^e siècle.*

*L'influence égyptienne est reconnaissable à la chevelure rappelant celle de la déesse
Hathor. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*



*Figurines mâle et femelle en gypse de Tell Fakharyah en Syrie (1300-1100). La femme
couvre ses seins de ses deux bras, connotation probable de la Fertilité.*

Courtoisie du Chicago Oriental Institute.

• Les hauts lieux ou *bâmôth*

Le terme biblique *bâmah* dont le pluriel fait *bâmôth* désigne un lieu de culte se trouvant sur un site probablement élevé. Il en est fait mention à plusieurs reprises. À ce sujet, la Bible nous renseigne sur le fait que les lieux cananéens du culte privilégiaient souvent les hautes montagnes, les collines, le pied des arbres de même que certaines villes (Deutéronome 12-2, Rois I, 14-23, Rois II 17-9 et 17-10).

• La prostitution rituelle

En regard de la prostitution, la Bible est catégorique. Il ne doit y avoir ni mâle ni femelle d'Israël qui soit des prostitués. De la même manière, il est interdit de faire une offrande qui soit le fruit de la prostitution (Deutéronome 23-10 à 23-19). Conformément au Deutéronome (7,6) le Peuple d'Israël se doit d'être un Peuple Saint.

La prostitution rituelle était une pratique admise dans l'Antiquité [28]. Ainsi, en Mésopotamie, les prostituées du temple se tenaient à la disposition d'hommes venus visiter les sanctuaires. De ces prostituées, on avait coutume de dire : « Dans ton malheur elle ne t'aidera point ».

De nombreuses sources bibliques ultérieures au Pentateuque nous permettent de mieux cerner la substance même du rite de la prostitution sacrée. Les fils du prêtre Éli à Silo se livraient à la débauche à l'entrée du sanctuaire au grand désarroi de leur père (Samuel I, 2-22). Assa, roi de Juda (911-869), écarte les prostituées et brûle l'Ashéra érigée par sa mère (Rois I, 15-11 à 15-13). Le roi Josias détruit les salles réservées aux prostituées et attenantes au Temple de Jérusalem où les femmes tissaient des toiles pour l'Ashéra (Rois II, 23-7). Le prophète Amos condamne le fait que père et fils boivent le vin près de l'autel avant de se rendre chez la prostituée. Pour sa part, Osée rapporte le courroux de YHWH devant l'état de débauche qui égare le peuple d'Israël (Osée 4-10 à 4-15). Par opposition au culte de la fertilité, Osée proclame que ce n'est que lorsqu'Israël se fiancera à YHWH par la droiture et la justice, par la bonté et la miséricorde que la terre sera comblée de ses fruits (Osée 2-21 à 2-25). Au VIII^e siècle, Isaïe rapporte que les sanctuaires sont pourvus de couches d'amour (Isaïe 57-5 à 57-8). Jérémie accuse les Jérusalomites de se rassembler dans la maison de prostitution (Jérémie 5-7). De son côté, Ézéchiél accuse à son tour Jérusalem d'abominations à caractère sexuel (Ézéchiél 16) et il compare Juda et Israël à deux prostituées (Ézéchiél 23).

Israël, rappelons-le, se doit d'être un Peuple Saint (Deutéronome 7-6). De plus, il est prescrit de ne pas s'égarer par la faiblesse des sens, tels que les yeux et le cœur (Nombres 15-39). Cet impératif de haute conduite parmi les nations (Deutéronome 7-6) jouera un rôle prépondérant pour l'avenir du Peuple d'Israël. Toute son histoire, tant à l'époque des Juges qu'à celle de la royauté, n'est qu'une lutte perpétuelle contre les habitudes païennes. En effet, le peuple oscille entre cultes païens et Idéal de sainteté morale dont le Pentateuque l'instruit. Le peuple d'Israël n'aura pas été à la hauteur et les prophètes n'auront pas de cesse de l'accuser crûment de s'être laissé entraîner aux rites païens. Ils n'auront de cesse de lui rappeler le Pacte d'Alliance qui fait appel à un idéal de Justice et de Morale. Ces mêmes prophètes railleront la vanité des sacrifices furent-ils dédiés au Temple de Jérusalem. Ils mettront des obstacles devant la turpitude et l'ignorance qui caractérisent le manque d'intention morale ou l'absence d'esprit moral.

Le culte de Moloch et les sacrifices d'enfants

Le Peuple d'Israël, avant même d'entrer en Terre promise, fut prévenu contre les abominations des Cananéens qui brûlaient leurs fils et leurs filles dans le feu au nom de leurs dieux (Deutéronome 12-30 à 12-31). L'offrande de sa progéniture au Moloch est interdite et punie de lapidation (Lévitique 18-21 et 20-2). Il ne devra pas y avoir au sein d'Israël des personnes qui passent leur enfant au feu (Deutéronome 18-10). Dans certains cas il n'est pas évident que cet acte en soit un de sacrifice proprement dit ou tout simplement un geste consistant au passage symbolique de l'enfant au-dessus des flammes (Ézéchiël 20-26). La croyance monothéiste d'Israël débuta avec Abraham. L'anti-sacrifice humain que représente l'épisode du « Sacrifice d'Isaac » a démarqué, dans sa genèse, Israël du reste des peuples qu'ils soient du Canaan ou d'ailleurs. Ainsi, il nous est possible d'avancer la thèse selon laquelle tant les Israélites que les Judéens ont, à certaines périodes de leur histoire, failli à cet aspect fondamental de la croyance d'Israël.

Les rois judéens Ahaz (Rois II 16-3) et Manassé (Rois II 21-6) passèrent leurs enfants par le feu. Dans sa réforme de purification radicale du culte, le roi judéen Josias souille le Tophet dans la vallée de *bên hinnom* à Jérusalem afin que personne ne puisse y faire passer son fils ou sa fille dans le feu en l'honneur de Moloch (Rois II 23-10). Bien que l'explication du terme tophét demeure floue, il n'en reste pas moins que son sens étymologique, sens d'après lequel les tambours battraient haut et fort, soit conforme à un rite qui consisterait à étouffer les cris des enfants offerts à Moloch. Osée fait état de sacrifices humains (Osée 13-2). Jérémie rappelle cette coutume (Jérémie 7-31 et 19-5) et baptise Tofet « *bên hinnom* » c'est à dire « Vallée du Massacre ». De là se développa une tradition à l'effet que la vallée de *bên hinnom* n'est autre que la porte de l'enfer où seront jugés les méchants après leur mort.

Par ailleurs, le sacrifice humain était une coutume admise et pratiquée dans l'Orient de l'Antiquité. On se souviendra que, dans le récit homérique de l'Iliade, le roi Agamemnon sacrifia sa fille Iphigénie dans l'espoir que les dieux l'exauceront en lui envoyant des vents favorables capables de permettre à sa flotte militaire de pouvoir atteindre la ville de Troie. La Bible rapporte que le roi Mesa de Moab sacrifia son fils aîné sur la muraille de sa cité en vue d'augmenter les possibilités d'échapper au siège d'Israël (Rois II, 3-27). Il semblerait que cette coutume n'ait été appliquée qu'en cas de danger, et elle n'atteint Juda qu'au cours des périodes de détresse nationale aux VIII^e et VII^e siècles. Après que les dix tribus d'Israël aient été exilées et que d'autres populations idolâtres vinrent les remplacer, l'une d'elles - les Séfarvites - brûlait ses enfants en les plaçant dans le four (Rois II, 17-31). Cette population pourrait provenir de Séfar en Babylonie, ou encore de Sivraim en Syrie, entre Damas et Hamath.

A Carthage, qui fut au départ une colonie phénicienne, on a exhumé d'un cimetière plusieurs milliers de jarres d'argiles renfermant des restes de bébés ainsi que ceux de jeunes enfants. Assez curieusement, ces restes furent retrouvés mélangés à des restes d'espèce animale tels chats, chiots, agneaux ou chevreaux. Cette constatation nous porte à penser que les Carthaginois substituaient animaux à êtres humains lors du sacrifice rituel sans pour autant être convaincus du principe de substitution ou plutôt de son efficacité. En l'an 320 de l'ère courante, 500 corps d'enfants de notables de la ville furent immolés des suites d'un désastre militaire que connut Carthage. Toutefois, il appert que ces enfants furent immolés avant d'être jetés aux flammes [29].

Persistence du culte de la fertilité

L'existence d'Israël dans sa Terre constituera une lutte perpétuelle contre les cultes et les mœurs perverses de son époque. Le roi Salomon qui fit construire le Temple de Jérusalem, érigea dans sa vieillesse des Bamot à 'ashtethoréth (Astarté) idoles des Sidoniens, ainsi qu'à kemôsh idole des Moabites et enfin à milekom idole des Ammonites (Rois II 23-13). Après sa mort, le culte de la fertilité se poursuivra de façon sporadique tant dans le royaume d'Israël que dans celui de Juda.

Toutefois, devant l'idolâtrie déclarée de certains rois, l'on se doit de mentionner la détermination de certains autres à vouloir extirper l'idolâtrie de leur pays. Il en va ainsi de Jéhu, roi d'Israël, qui convia tous les adorateurs du Baal à une grande fête en l'honneur du Baal. Lors de la tenue de cet événement, Jéhu se saisit de cette occasion pour les exterminer (Rois II, 10-18 à 10-27) et détruire la Matséba érigée au nom du Baal.

Des réformes complètes et radicales d'élimination du culte païen sont entreprises par Ézéchias roi de Judée (Rois II, 18-4). Le roi de Juda Assa (911-869) élimine pour sa part le paganisme. Il en ira de même pour Josias, roi judéen, qui entreprend une réforme non moins radicale (Chroniques II, 14-4) après que le Livre de la Loi (la Torah) ait été retrouvé dans le Temple (Rois II, 23).

Et pourtant, le culte de la fertilité survécut jusqu'après la destruction du Temple par les Babyloniens. Les femmes qui pleurent Tamouz à l'entrée du Temple de Jérusalem, probablement selon les rites mésopotamiens de la fertilité, sont mentionnées dans une vision d'Ézéchiel (8-14). Jérémie rencontre des enfants qui ramassent du bois pour les feux que leurs pères allument pour la reine du ciel pendant que les femmes pétrissent la pâte des gâteaux rituels sur lesquels l'image de la déesse figure (Jérémie 7-18). Malgré ses remontrances, la foule continua de brûler des encens et d'offrir des libations à l'Ashéra. Il lui fut répliqué que, depuis que le culte de celle-ci fut supprimé par Josias, il ne leur était arrivé que malheurs : Le roi Joachaz fut déporté en Égypte, le roi Sédécias eut les yeux crevés et connut l'exil. Devant une telle attitude du peuple, le prophète Jérémie leur proféra de multiples malédictions (Jérémie 44-20).

3. Cités du Canaan

3.1 Frontières du Canaan

Si l'on s'en remet à la première frontière mentionnée dans la Genèse (Genèse 10-19), le pays de Canaan est délimité par Sidon sur la côte libanaise, Gaza sur le littoral Sud-est méditerranéen, par Gerar au Négev (site de Tell Haror), par Sodome et Gomorrhe au sud de la Mer Morte et par Lasha, site non identifié au Nord-est du pays.

Toutefois, Cham fils de Noé fut l'ancêtre de nombreux peuples dont Sidon, mais aussi de Heth - selon toute logique ancêtre des Hittites - ainsi que le Jébuséen (la région de Jérusalem), l'Amorite (à l'Est de la Phénicie probablement), le Guirgashite, le Hivite, le 'Arqi, le Sini, l'Arvadi, et le Hamati (Genèse 10-15 à 10-19). Les peuples issus de l'ancêtre Canaan occupent donc une large bande côtière, soit l'Est de la Méditerranée. A la fin de l'Âge de Bronze, la Bible mentionne que les Cananéens proprement dits occupent la plaine côtière et la vallée du Jourdain alors que les Amorites, les Hittites, les Périzites et les Jébusites occupent les hauteurs du Canaan. Les Hivites sont établis au pied du mont Hermon sur le plateau du Golan et les Amalécites occupent le Négev (Nombres 13-29, Josué 11-3).

Il existe de nombreuses frontières bibliques du Canaan. La première s'étend du Désert au Sud jusqu'à l'Euphrate (Genèse 15-18, Exode 23-31, Deutéronome 1-7, 11-24, Josué 1-4). La frontière Sud s'étend parfois jusqu'au fleuve de l'Égypte qui pourrait désigner le Delta du Nil ou encore la région de El Arish au Nord-est du Sinaï (Genèse 15-18, Josué 13-3). Quand Moïse envoie douze espions explorer le Canaan, ceux-ci se rendent du Négev à Lévo Hamath en Aram (Nombres 13-17 à 13-21, 33-3 à 33-12).

Dans n'importe lequel des cas, le tronçon central du Jourdain constitue la frontière Est du pays (Nombres 33-51, 34-12 et 35-10). Néanmoins, le commandement d'occuper la Transjordanie est explicite alors que le peuple est exhorté à livrer bataille à Sihon, roi amorite de Heshbon (Deutéronome 2-24 à 2-25). En effet, les tribus de Gad et de Réuben avaient exprimé leur vœu de s'installer en Transjordanie, et Moïse avait accédé à leur requête pour autant que ces deux tribus participent avec les autres tribus à la conquête du Canaan, entente qui fut par ailleurs respectée (Nombres 2-29 à 32-30, Josué 22-9, 22-32). Bien que dans le chapitre 34 des Nombres le Jourdain soit considéré comme la frontière est du Canaan, sauf la région du Bashan au Nord, ce qui correspond à la délimitation égyptienne du Canaan d'avant le treizième siècle, les Enfants d'Israël s'installent au Guilead sur la rive orientale du Jourdain.

Ajoutons que dès le début de la Conquête de la Terre promise, nous notons des différences entre la Terre promise et la terre réellement occupée par les Enfants d'Israël. D'une part, certaines parties de la Terre promise n'auront pas été occupées ; c'est le cas du Sud Liban et du Sud de la Syrie. De l'autre, certaines parties de la Terre promise furent octroyées sans qu'elles aient été pour autant occupées, tout comme dans le cas de la bande côtière de Philistie et dans celui de la bande côtière qui se trouve plus au Nord entre Acre et Sidon. Enfin, il y eut une partie annexée, mais non incluse dans les frontières de la Terre promise ; il s'agit de la Transjordanie inférieure, le Guilead. Contrairement aux tribus de Gad et de Réuben, la tribu de Manassé, qui occupa le Bashan en Transjordanie supérieure, n'eut pas besoin de permission spéciale pour conquérir son territoire (Nombres 32-40).

3.2 Économie du Canaan

Depuis le Néolithique, l'agriculture fut exploitée au Canaan. En ce temps-là, la houe constitua le principal outil agricole. À l'époque de l'Âge de Bronze, le soc en bois recouvert de métal fit son apparition. Les premières faucilles en silex furent remplacées plus tard par des faucilles faites en bronze et en fer. Jusqu'à l'Âge de Fer, l'agriculture se concentra dans les vallées et dans les plaines côtières. Rappelons que du temps du patriarche Abram, alors que celui-ci proposait à son neveu Lot de partager les pâturages, ce dernier offrit de se réserver la région de la vallée du Jourdain au Sud de la Mer Morte « entièrement irriguée » (Genèse 13-10). À l'époque de l'Âge de Fer naîtra la culture en terrasses sur les pentes et les collines. Avec l'arrivée des Israélites, elle prendra une expansion marquée. Les techniques d'irrigation étaient peu pratiquées, faute de grandes rivières. Aussi, la culture dépendait-elle en grande partie des précipitations. Ainsi, il est facile de comprendre que la sécheresse se traduisait par des périodes de disette extrêmement éprouvantes. Ce genre de situation contraignit les Cananéens à aller chercher ailleurs de la nourriture, notamment en Égypte. La famine força d'ailleurs les Patriarches Abraham et Jacob à s'exiler en Égypte et Isaac fut sur le point de faire de même (Genèse 12-10, 26-1, 41-57 et 43-1).

Nous savons par l'archéologie et par diverses archives qu'il existait un commerce florissant au Canaan à l'Âge de Bronze Tardif [30]. La principale voie caravanière reliant l'Égypte au

Canaan passait le long de la Route de la Mer au Nord du Sinaï et la côte méditerranéenne jusqu'à la vallée de Jezréel. De là, une première voie continuait au niveau du fleuve Yarmouk en Transjordanie pour aboutir à Damas. Une seconde voie se continuait dans la direction nord de la vallée du Jourdain. Elle passait par Hatsor pour atteindre la vallée de la Beq'ah au Liban. Ces caravanes faisaient des transactions d'or et d'ivoire égyptiens en échange de nombreuses matières premières et produits finis de Babylonie et d'Asie Mineure. Généralement, les marchandises étaient évaluées et payées en lingots d'argent. Les vaisseaux reliaient la Phénicie, les ports du littoral du Canaan, la Mer Égée et l'Égypte en passant par Chypre. Un très grand nombre de jarres originaires de la Mer Égée et de Chypre ont été retrouvées en Orient [31].

À l'époque de l'Âge de Bronze Tardif, les droits de passage et des taxes de douane étaient perçues en Orient. Chaque puissance était alors responsable de la sécurité des voies caravanières qui y passaient. L'Égypte devait donc se porter garante des marchandises qui transitaient au Canaan. Ainsi, après qu'une caravane babylonienne fut pillée au Canaan, le roi de Babylone écrivit au pharaon : « La terre de Canaan est votre terre et ses rois sont vos serviteurs. J'ai été brigandé dans votre pays. Enquêtez donc ! Renvoyez l'argent qu'ils ont saisi ainsi que ceux qui ont tué mes serviteurs. Vengez-les ! Car si vous ne mettez pas à mort ces personnes, elles recommenceront et tueront vos caravanes et vos émissaires, et nous arrêterons alors de nous envoyer des émissaires » [32]. Un contrat ratifié entre la ville d'Ougarit et celle de Qarqémish, stipule que chacune des parties est responsable du dédommagement des marchandises qui pourraient être dérobées dans son territoire. De plus, trois mines d'argent (correspondant à un kilogramme et demi d'argent) devaient être versés en dédommagement pour toute personne tuée. Si les coupables ne sont pas capturés, les représentants de la ville devront faire serment de leur innocence, mais payer malgré tout l'amende fixée pour les pertes en vie humaine. Divers documents d'archives prouvent que ces clauses furent appliquées par la suite [33].

Au Canaan, la présence de très nombreux scarabées, d'objets de faïence, d'albâtre et de colliers égyptiens, témoignent d'un volume d'échanges particulièrement important avec l'Égypte. De nombreux sceaux cylindriques furent importés de Mésopotamie, de Syrie ou de Chypre. Certains objets de bronze et de cuivre furent fabriqués au Canaan, d'autres furent importés. La verrerie fit son apparition, et sa technique de fabrication aurait été apparemment développée dans le royaume de Mitanni. Ces indices nous montrent bien que le Canaan fut en contact avec un grand nombre de civilisations avant l'Âge de Fer. Suite aux invasions des Peuples de la Mer, de la destruction de l'empire des Hittites, de Mycènes, d'Ougarit et bien d'autres encore et suite à l'affaiblissement très important de l'Égypte, le Canaan n'est plus un centre de négoce et son importance économique a décliné considérablement.

En parlant de la Terre promise, Moïse la décrit comme la « terre à blé, à orge, à figue, à grenade, terre à olive, à huile et à miel » (Deutéronome 8-8). En fait, vignobles, oliviers et culture de blé ont toujours fait partie du paysage cananéen. L'élevage des chèvres et des moutons était très courant. Par ailleurs, les fresques et les écrits égyptiens nous indiquent que le vin du Canaan était très goûté. En outre, nous pouvons déduire de nombreuses informations pertinentes à partir de renseignements extraits de la Bible. A titre d'exemple, Jacob avait fait parvenir par ses fils à Joseph alors gouverneur d'Égypte un cadeau composé de baume, de gomme, de myrrhe, de pistache, d'amandes, et de miel (Genèse 43-11).



Haut lieu cananéen de l'Âge du Bronze moyen à Gezer. Dix stèles hautes de 1,5 mètres à 2,4 mètres sont disposées sur une longueur de près de 18 mètres. Cet ensemble devait probablement marquer la conclusion d'un traité ou encore servir de lieu de culte (un squelette d'enfant fut trouvé dans une caverne sous cet ensemble). Un bassin rectangulaire se trouve non loin des stèles et tous deux se trouvaient au sein d'une large place délimitée par un mur bas. Courtoisie Hershel Shanks. Biblical Archaeological Review.

Dans sa description de la Terre promise, Moïse précise : « C'est une terre dont les cailloux sont de fer et dont tu extrairas le cuivre des montagnes » (Deutéronome 8-9). Nous savons qu'à l'époque de l'Âge de Bronze, les Égyptiens exploitaient les mines de cuivre dans l'Est du Sinaï, et dans les montagnes d'Édom à l'Est du Négev. De nos jours, les anciennes mines de Timna se trouvant au Sud du Négev le sont encore. Des dépôts de fer existent également dans les montagnes d'Édom. Toutefois, ces dernières ne font pas partie de la Terre promise aux Enfants d'Israël.

Il n'en demeure pas moins que, peu avant l'arrivée des Enfants d'Israël, le Canaan de l'Âge de Bronze est redevenu un pays agricole et pastoral. Toutefois, cette richesse est en grande partie tributaire des caprices du climat. Moïse en avertit d'ailleurs son peuple lui rappelant que, contrairement à l'Égypte richement irriguée, le pays de Canaan en est un « de montagnes et de vallées, abreuvées par les pluies du ciel » (Deutéronome 11-10 à 11-11).

À l'époque de l'Âge de Fer, le négoce semble avoir repris à un point tel que le mot même de Cananéen en est venu à être synonyme de marchand (Isaïe 23-8, Proverbes 31-24, Séphanie 1-11). Aussi et en raison de sa position géographique, le Canaan constituait la voie d'accès terrestre toute désignée pour les marchandises à destination de l'Égypte. A l'époque de Osée, l'huile était exportée vers l'Égypte (Osée 12-2). Le cyprès de *senîr* près des hauteurs du

heremône servaient à construire des carènes. Pour sa part, le chêne du Bassan servait à fabriquer des rames et le cèdre du Liban à fabriquer des mâts (Ézéchiel 27-5 à 27-6). Les Phéniciens furent réputés pour leurs cèdres qu'ils exportaient vers l'Égypte depuis le début du troisième millénaire. Leurs talents dans la construction furent également recherchés si l'on s'en réfère à l'aide prodiguée par le roi de Tyr Hiram au roi Salomon pour la construction du 1er Temple de Jérusalem au Xe siècle (Rois I, 5-20). Au dixième siècle, à l'époque du roi Salomon, le pays était devenu un centre de transit international (Rois I, 10-15).

En fait, ce seront les Phéniciens qui développeront une flotte marchande demeurée légendaire et, ils établiront à l'époque de l'Âge de Fer un grand nombre de comptoirs portuaires tout le long du littoral méditerranéen et atlantique : Oea, Utique, Hippo Regius (Bône) en Afrique du Nord, Motyé, Lilybée (Marsala) et Panorme (Palerme) en Sicile, Sulcis en Sardaigne, Alalia (Aléria) en Corse, Abdère, Gadès (Cadix) et Carthagène en Espagne, Lixus et Mogador sur la côte atlantique de l'Afrique. La maîtrise des voies marchandes permettait d'exploiter le revenu des mines d'or du Soudan occidental et des mines d'argent en Espagne. Certaines traditions font remonter la fondation de Carthage au début du XIe siècle, bien que selon la légende carthaginoise, cette ville fut fondée vers 814 par des réfugiés tyriens dont la princesse Elissa ou Didon. Le nom phénicien de cette ville « *qrt hdshth* » signifie ville neuve. L'explorateur Hannon fit le périple de l'Afrique au VIe siècle. Himilcon longea la côte de l'Espagne et de la Gaule et se rendit en Angleterre au Ve siècle. Dans la seconde moitié du premier millénaire, Carthage sera devenue une puissance majeure.

Parmi les Israélites, il y en eut également qui furent des navigateurs. La tribu de Zabulon occupait le littoral méditerranéen au Sud du Liban (Genèse 49-13). De plus, nous savons par la chanson de Déborah, que les tribus de Dan et d'Asher s'occupaient également de commerce maritime (Juges 5-17). Sous le règne du roi Salomon, des navires marchands sillonnaient la Mer Rouge à partir du port de *'étseyône gévêr* (Rois I, 9-26), avec à leur bord des marins de Tyr et d'Israël (Chroniques II, 9-21). Le roi Josaphat ou *yehôshâphât* fit construire des navires de *tareshîsh* pour aller chercher l'or dans la cité légendaire de Ophir (Rois I, 22-49).

Selon Ézéchiel (27-12 à 27-24), contemporain du VIe siècle, la ville de Tyr était la plaque tournante du commerce international de son époque. Les marchandises suivantes transitaient par Tyr : de l'argent, du fer, de l'étain et du plomb ; des objets de bronze provenant de *tareshîsh* ; du cuivre de *yawane*, *mêshékh* et *touval* ; des chevaux, des coursiers et des mulets de *tôgaremah* en Asie Mineure ; de l'ivoire et de l'ébène transportés par les marchands de *dedâne* ; de la malachite, du pourpre, de la broderie, de la soierie, des coraux et de l'escarboucle d'Aram ; du blé, de la cire, du miel, de l'huile, et du baume de Juda et d'Israël ; du vin et de la laine de Damas ; du fer forgé, casse et canne de *dane* et de *yawane ouzal* ; des habits de monte de *dedâne* ; des agneaux, des béliers et des boucs d'Arabie et de *qédar* ; des baumes, des pierres précieuses et de l'or provenant de *sheva* et de *ra'emah* ; des vêtements de luxe, des châles d'azur, des broderies et des coffres de brocart de *hârâne*, de *kanéh*, de *'edéne*, de *shéva* et d'Assur. Tyr était également impliquée dans le commerce d'esclaves (Ézéchiel 27-13). Le prophète Amos reproche à Tyr de n'avoir pas respecté l'alliance fraternelle et d'avoir livré en masse des captifs à Édom (Amos 1-9 à 1-10).

Les transactions commerciales étaient enregistrées et scellées avec des sceaux cylindriques sur des tablettes d'argile. L'archéologie a également mis en évidence un grand nombre d'échanges commerciaux enregistrés sur des tessons d'argile. Il arrivait qu'elles soient consignées sur parchemin (Jérémie 21-1 à 21-15). Généralement, les transactions se faisaient devant témoins aux Portes de la ville.

Ainsi, et à la lumière de ce qui précède, nous constatons que le Canaan connut des périodes économiques florissantes durant lesquelles il exerça des échanges de denrées de tout ordre avec des pays avoisinants ou lointains. Toutefois, lorsque la conjoncture économique internationale changea et que les transactions cessèrent d'avoir lieu, le Canaan perdit toute maîtrise à caractère économique avec toutes les retombées qu'il est possible d'imaginer. Le Canaan devint alors un pays dépendant des éléments de la nature, la sécheresse causant des crises de disette et de famine. Ses habitants devinrent à la merci de ce que le Ciel voulait bien leur envoyer.

3.3 Cités de Canaan

Dans la Bible, l'expression « la ville et ses filles » se réfère aux cités-États du Canaan et à leurs dépendances. C'est ainsi que sont désignées les villes de *Beth Shéan*, de *Taanakh*, de *Dor*, de *yibele'âm* et de *Meggido*, les villes de *hëshbône*, de *ya'ezêr*, *qenath* et *'arô'êr* en Transjordanie et les villes philistines de *'eqerône*, de *'azzâh* (Gaza) et *ashedôd*. L'expression alternative « la ville et ses villes » décrit les villes de Hébron, de *devîr* et de *hëshebône*. Il est intéressant de noter dans le chapitre 9 des Juges que la ville de Sichem avait son conseil dirigeant dénommé *ba'alê shékhém*, ainsi qu'un représentant de l'autorité du roi dit *sar ha'îr*. Plusieurs autres expressions décrivent les représentants et notables de la ville dans la Bible : « les ministres de la ville et ses anciens » (Juges 8,9) ou « les gens de » (Juges 8-8 et 8-9).

Nous pouvons nous faire une idée de la royauté dans les cités-États du Canaan si nous nous référons aux arguments du prophète Samuel vis-à-vis des Enfants d'Israël désireux de se faire élire un roi (Samuel I, 8-11 à 8-17) : « Voici comment procédera le roi que vous voulez avoir : vos fils, il les prendra pour les employer à ses chars, à sa cavalerie, les fera courir devant son char, en fera des officiers de mille et des officiers de cinquante ; les forcera de labourer, de moissonner pour lui, de fabriquer ses armes et l'attirail de ses voitures. Vos filles, il les exploitera pour la préparation des parfums, pour sa cuisine et pour son pain. Les meilleurs de vos champs, de vos vignobles et de vos plants d'olivier, il les prendra pour les donner à ses serviteurs. Il percevra la dîme de vos grains et de vos vignes, pour les distribuer à ses courtisans et ses esclaves. Vos esclaves à vous et vos servantes, et l'élite de vos jeunes gens, il les prendra pour les affecter à ses travaux. Il prélèvera la dîme de votre menu bétail, et vous-mêmes deviendrez ses esclaves ».

Si l'on se fie aux archives d'Ougarit, les citoyens d'Ougarit comprenaient d'une part les esclaves du roi d'Ougarit, et de l'autre les habitants qui n'étaient pas esclaves. Dans cette dernière catégorie nous retrouvons la noblesse, soit la famille royale étendue, les hauts fonctionnaires ou « *rabissou* » ou « *shaknou* » et l'élite militaire des « *marianou* ». Les prêtres et les *marianou* reçoivent des terres et des rentes du souverain. Les scribes, les fonctionnaires, les artisans, les soldats et les auxiliaires du temple constituaient une seconde classe sociale, les travailleurs et les paysans étant regroupés par corps de métiers sous la tutelle d'un surveillant ou « *aklou* ». Les personnes libres en milieu urbain ou rural formaient des clans dirigés par des anciens ou des notables. Ces derniers représentaient les leurs et devaient officiellement répondre de leurs actes [34].

Parmi les cités du Canaan qui auront revêti une grande importance dans l'Histoire, mentionnons dans l'ordre de l'axe Nord-Sud : Ougarit, Gebal (Byblos), Sidon, Tyr, Hatsor, Acco, Meggido, Beth Shéan, Sichem, Jéricho, Gezer, Jérusalem, Bethléhem, Hébron, Ashkélon, Hébron, Béer Shéva et Arad. Les découvertes faites dans la majorité de ces sites sont décrites en différents endroits dans l'ouvrage.

Gezer

La ville cananéenne Gezer se trouve à la lisière Nord-ouest des Monts de Judée, à huit kilomètres au sud de l'actuelle ville de Ramleh. Les fouilles archéologiques y ont débuté depuis plus d'un siècle. Des poteries datant du Chalcolithique y furent retrouvées. De même on y a découvert des cavernes habitées au début de l'Âge de Bronze, cavernes qui devinrent des lieux de sépulture entre 3800 et 3100. Si l'on se fonde sur la quantité des objets exhumés, l'on peut dire de Gezer que ce fut une ville de moindre importance entre 3100 et 2650. Il semblerait que la ville ait été abandonnée jusqu'à la fin du XXe siècle. Cependant, vers 1900 l'on voit apparaître des constructions de meilleure qualité et des fortifications impressionnantes : Des murailles hautes de quatre mètres et demi et épaisses de quatre mètres protégeaient la ville des XVIIIe siècle au XVIe siècle. De plus, des hauts lieux - bâmâh, pluriel bâmôth - furent également découverts. On a pu retracer une douzaine de monolithes hauts de plus de trois mètres qui devaient servir au culte sacrificiel. L'on a du reste retrouvé à proximité des traces de sacrifices d'enfants. En outre, les tombes de cette époque sont richement décorées.

Par l'archéologie [35], nous savons que la ville fut rasée à la fin de l'Âge de Bronze moyen. Cet anéantissement est attribué à la conquête du Pharaon Toutmès III au XVe siècle. Une fresque égyptienne qui se trouve au temple d'Amon à Karnak représente la victoire de Toutmès III, de même que des personnes ligotées et originaires de Gezer. La correspondance diplomatique du XIVe siècle retrouvée à Tell Amarna en Égypte atteste le fait que Gezer est une dépendance égyptienne. A cette époque, Gezer connaît une certaine renaissance. La culture matérielle est impressionnante par des constructions plus solides, des canalisations de pierre, des objets d'art égyptiens ainsi qu'une muraille imposante de plus d'un kilomètre de long. Au XIIIe siècle, la ville accuse un certain recul matériel. Elle semble avoir été désertée à la fin du XIIIe siècle et au début du XIIe siècle. Le pharaon Merneptah fait d'ailleurs mention de la ville de Gezer dans la liste de ses conquêtes inscrites dans la fameuse stèle de la fin du XIIIe siècle et où Israël figure. Lors des fouilles entreprises à Gezer, un plastron portant le nom de Merneptah y fut découvert.

Le recul de Gezer à la fin du XIIIe siècle peut également être imputable à la conquête du pays par Josué. Le roi de Gezer qui avait envoyé des renforts à la ville assiégée de Lakhish, fut écrasé par Josué (Josué 10-33). Au début de l'ère des Juges, Gezer était encore occupée par des Cananéens (Juges 1-29). Toutefois, une autre éventualité voudrait que Gezer ait été livrée à l'abandon suite aux invasions des Philistins. À ce propos et tout au long du XIIe siècle, nous avons constaté que les poteries portaient des caractéristiques propres aux Philistins.

À l'occasion du mariage de sa fille vers 950, Pharaon offrit la ville de Gezer au roi Salomon. L'Égypte venait d'infliger une cuisante défaite à Gezer. Salomon la fortifia, de la même manière que Meggido, Hatsor et Jérusalem. Une destruction ultérieure de cette ville est attribuée au pharaon Shishak qui avait lancé une expédition contre Israël à la mort du roi Salomon. Jusqu'à la période byzantine, Gezer continua d'être peuplée.

Le calendrier de Gezer datant du Xe siècle constitue l'une des inscriptions hébraïques les plus anciennes. Il se trouve entreposé au musée archéologique d'Istanbul en Turquie.

Israël et l'héritage cananéen

De nombreuses affinités ont prévalu entre le Canaan et Israël. Celles-ci se traduisent entre autres par le rapprochement linguistique, l'alphabet commun et une certaine influence littéraire. Ainsi, Ézéchiël connaît le personnage de Daniel qui est probablement celui du récit ougaritique de Dan'le et Aqht (Ézéchiël 28-3). On retrouve dans la Bible des éléments de terminologie du culte sacerdotal cananéen. Cependant, les Israélites de la Conquête se distinguent nettement des Cananéens qui les ont précédé. En effet, le style de leurs poteries sont moins élaborés ; la population israélite paysanne a remplacé la structure quasi-urbaine des cités-États rivales qui l'a précédée ; l'usage des chevaux et des chariots de guerre cananéens a fait place à une armée de fantassins israélites motivés (Josué 11-6, Juges 4-3). Ce ne sera que sous le règne de Salomon que l'État se dotera de chevaux et de chariots (Rois I, 10-26 à 10-29). Il n'en demeure pas moins qu'il existe d'autres différences bien plus fondamentales. Sur le plan de l'attitude envers la notion de divinité et envers autrui, la Bible insiste pour faire ressentir la présence de l'Un et unique en tout moment au point d'émuler une certaine notion de pureté et de sainteté dans le quotidien des faits et gestes de toute personne. L'exemple que donnent les terrifiants dieux cananéens est celui de caractères livrés à des instincts de rivalité, de bassesse et de vengeance. Il y a une absence notoire d'élévation spirituelle dans l'incarnation des dieux cananéens.

Dans la Bible, le rejet des coutumes cananéennes est demeuré sans appel. YHWH Élohim abhorre l'abomination de la prostitution sacrée et du sacrifice d'enfants au dieu Moloch. Nous savons que la coutume des sacrifices d'enfants s'est perpétuée pendant plus d'un millénaire et jusqu'aux derniers jours de Carthage, ancienne colonie phénicienne. Pourquoi la Bible va-t-elle jusqu'à jeter l'anathème sur les villes du Canaan ? La première explication très simple consiste à soutenir que la Bible a tenu à noircir les mœurs des Cananéens en allant jusqu'à remettre en question le comportement de leur tout premier ancêtre, Canaan ayant été maudit par son grand-père Noé (Genèse 9-18 à 9-28). La deuxième hypothèse reposerait sur le fait que plusieurs interrogations sont soulevées en regard de cette explication. En effet, la Bible proclame du même souffle qu'il faut aimer l'étranger. De quelle manière justifier cette dualité ?

Il y eut recours aux moyens radicaux de l'anathème dans plusieurs cas précis : Israël s'attaqua aux Cananéens de Horma qui avaient déclenché des hostilités gratuites envers lui (Nombres 21-1 à 21-3). Il en alla pratiquement ainsi lors de la guerre contre les Madianites qui tentèrent de détourner Israël de sa voie par la séduction (Nombres 25). Il en alla de même pour les Amalécites qui s'étaient attaqués aux civils sans défense dans le Désert (Exode 17-8 à 17-16, Deutéronome 25-17 à 25-18). Il y eut enfin l'anathème proclamé contre les Cananéens d'avant la conquête de leur pays par les Israélites sous la direction de Josué (Josué 11-19 à 11-20). Le point commun entre ces cas précis est qu'en chacune de ces instances, il y a eu danger de survie pour Israël et sa foi. La destinée d'Israël était en cause. Certains actes héroïques de l'histoire d'Israël peuvent être compris dans cette perspective : Lorsque Pinhas le fils du grand-prêtre Éléazar perce d'une lance le chef israélite qui s'accouple publiquement à une princesse Madianite, la débauche des Enfants d'Israël prend fin (Nombres 25-8). De la même façon et plus d'un millénaire plus tard, lorsque le Grand-prêtre hasmonéen Matathias tue un Judéen qui s'appêtait à sacrifier aux idoles grecques, son acte devient le point de départ de la révolte des Macchabées [36]. Cette révolte a rallié l'ensemble des Judéens qui s'opposaient à l'idolâtrie imposée par les Grecs et aux nombreux interdits de la pratique du Judaïsme telle la circoncision et l'étude de la Thora [37]. À l'époque romaine et plus d'une cinquantaine d'années après la

destruction du Second Temple, les grands sages du judaïsme dont Rabbi Aqiva préférèrent mourir sous les tortures et sur le bûcher plutôt que d'obtempérer aux interdits similaires imposés par les Romains [38]. L'histoire juive fourmille d'exemples de croyants ayant préféré la mort à la conversion forcée, tout comme au temps de l'Inquisition espagnole. Pour revenir aux Cananéens, l'archéologie nous permettra peut-être un jour d'avoir bien plus de détails relatifs à la nature des mœurs fondamentales des Cananéens et des raisons de l'attitude radicale de la Bible telle que reflétée envers la société cananéenne.

1. Astour M., « The Origins of the Terms Canaan, Phœnician and Purple' », *Journal of Near Eastern Studies*, 24, 1965, pp 346-350

2. Eph'al, yisserâêl, « Hahistôriâh shel éréts yisserâêl », Volume I, Publication de l'Institut Ben Tsvi, Éditions kéthér, 1990.

Mazar Amihai, « Archaeology of the Land of the Bible. 10,000-586 B.C.E. », The Anchor Bible Reference Library, New York, London, Toronto, Sydney and Auckland, Doubleday, 1990, pp 91-294

De Vaux Roland, « Palestine in the Bronze Age » Cambridge, The Cambridge Ancient History, vol I, Part 2, Chapter XV(b), 1971, pp 208-237

3. Bêl Tôûr, « L'Âge de Bronze ancien en Terre d'Israël » (hébreu), *Qademônôth* 4, 5732, pp 106-119

Drower M. S. & Bottéro, Jean, « Syria before 2000 B.C. », Cambridge, The Cambridge Ancient History, vol I, Part 2, Chapter XVII, 1971, pp 315-362

Lapp Paul W., « Palestine in the Early Bronze Age », James A. Sanders ed., *Near Eastern Archaeology in the 20th Century*, New York 1970, pp 101-130

4. Mazar Benjamin, « The Middle Bronze Age in Canaan », dans « The Early biblical Period. Historical Essays », Israel Exploration Society, 1986, pp 1-35

Kenyon Kathleen Mary Dame, « Palestine in the Middle Bronze Age », Cambridge, The Cambridge Ancient History, vol II, Part 1, 1973, pp 77-116

5. Redford Daniel B., « Egypt, Canaan and Israel in Ancient Times », Princeton, Princeton University Press, 1992

Mazar Benjamin, « Le pays de Canaan à l'époque de l'Empire moyen Égyptien » (hébreu), *Kena'ane veeyisserâêl, Meheqarîm histori'yîm*, Jérusalem, 5734, pp 11-47

Give'ône R., « 'iqevôth pare'oh bikena'ane. 'al qisherê éréts yisserâêl oumitserâyim ha'athiqâh », Tel Aviv, *Hamâdôr liyedi'ath haâréts batenoû'âh haqiboûtsîth*, 1974

6. Mazar Benjamin, « The Phœnician Inscriptions in the Levant and the Evolution of the Phœnician-Hebrew Alphabet » dans « The Early biblical Period. Historical Essays », Israel Exploration Society, 1986, pp 231-247

7. Malamat Abraham, « Hatsor à la lueur des découvertes épigraphiques et archéologiques » (hébreu), *Livre du Jubilé de yitsehâq ba'ar*, Jérusalem 5721, pp 1-7

Ibid, « Les villes de Syrie et d'Israël dans un document nouveau de Mari », (hébreu), *Tsiône*, 36, 5731, pp 102-109

8. Seters John, « The Hyksos, A New Investigation », New Haven, Yale University Press, 1966

Säve T., « The Hyksos rule Egypt », *Journal of Egyptian Archaeology*, 37, 1951, pp 53-71

Redford Donald. B., « The Hyksos Invasion in History and Tradition », *Orientalia* 39, 1970, pp 1-51